

Bibliothèque numérique

medic@

[Barbeau de La Bruyère, Jean-Louis].
La vie de M. François de Paris, diacre

[s.l.] : [s.n.], 1731.

Cote : 74439



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?74439x01>



LA VIE

D E

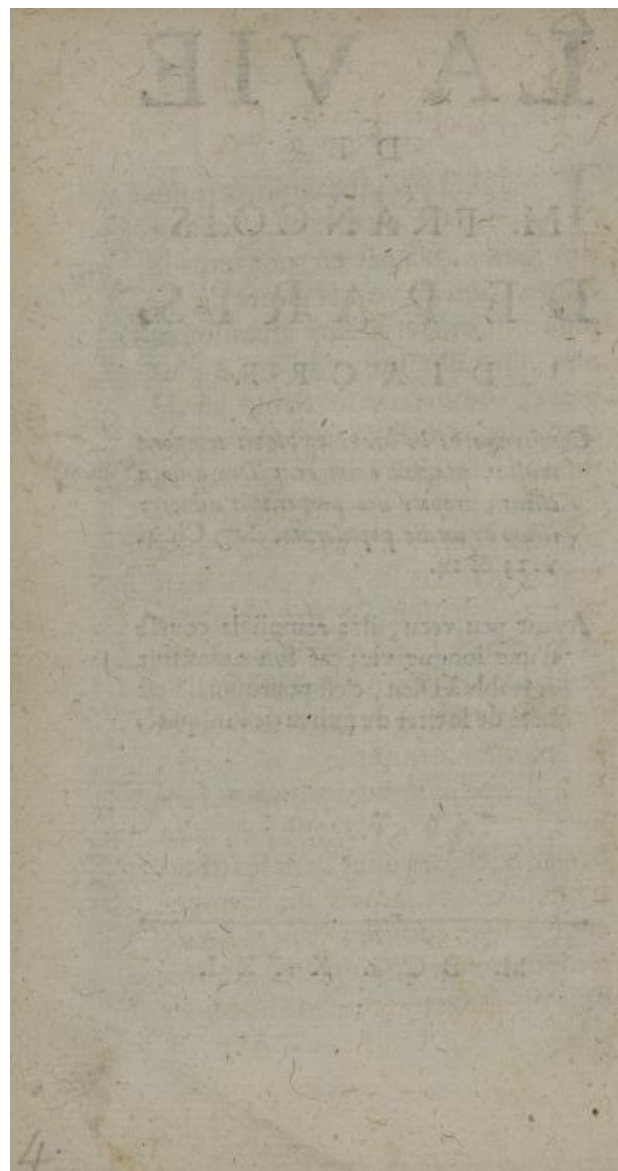
M. FRANÇOIS
DE PARIS,
DIACRE.

*Consummatus in brevi explevit tempora
multa, placita enim erat Deo anima
illius, propter hoc properavit aducere
illum de medio populorum. Sag. Ch. 4.
v. 13 & 14.*

Ayant peu vecu, il a rempli la course
d'une longue vie; car son ame étoit
agréable à Dieu, c'est pourquoi il s'est
hâté de le tirer du milieu de l'iniquité.

74439

M. DCC. XXXI.



P R E F A C E.

L'Eglise quoique sainte & toute destinée qu'elle est à former des Saints , n'a pas en tout tems la consolation de voir la gloire de ses plus fideles serviteurs manifestée aux yeux des hommes : Le plus grand nombre de ses Saints est de ceux que le monde ne connoît n'y durant leur vie ni après leur mort. Quelques fois même (Dieu le permettant ainsi) elle a la douleur de voir ses enfans les plus chers maltraitez , chassés de son sein par ceux qui ont son autorité , & expirer sous un injuste anatème.

Son divin époux qui tient toutes les étoiles comme sous le sceau , fait , quand il le juge à propos , selon les vûes de sa sagesse , en faire briller quelques unes dans le firmament ; & sans jamais abandonner cette chere épouse , il déploie de tems en tems la puissance de son bras en suscitant certains hommes

A i j

qu'il remplit de son esprit & dont la vie tout à fait surprenante sert à reveiller les pecheurs de l'étrange assoupissement dans lequel ils vivent, à animer les justes à la vûe de la recompense & confondre l'orgueil de ceux qui osent braver son bras tout-puissant.

C'est ce que nous voyons de nos jours dans le nouveau Saint dont il étale à nos yeux les merveilles surprenantes. Les hommes vivoient dans une indifférence totale à l'égard de leur salut. Les loix de l'Evangile & de la morale de Jesus-Christ étoient oubliées ou anéanties ; les scandales se multiplioient à l'infini ; les vices étoient canonisés & les abominations excusées : La vertu , l'innocence & la verité se trouvoient accablées , punies ou anatematisées ; tout étoit dans un désordre étonnant : les exemples des Saints étoient rejetés comme inutiles , & même comme dangereux : l'avarice , l'interêt & toutes les pas-

fions regnoient generalement de toutes parts , lorsque Dieu qui veille sur son Eglise fait paroître à nos yeux un parfait modele de penitence , d'humilité , de détachement total , de patience & d'un sincere attachement à la verité.

C'est à nous à profiter de cette bonté du Seigneur , à le remercier de cette attention pour nous & à copier , pour ainsi dire , autant que notre état nous le permet , un exemple si accompli. Reprochons-nous notre lâcheté , en voyant un homme si delicat & si foible soutenir les plus grandes austeritez. Si nous sommes pecheurs , humilions-nous devant Dieu en aprenant les traitemens inouis que se faisoit ce serviteur de Dieu pour former en lui le nouvel homme & s'en revêtir. En un mot efforçons-nous totalement d'imiter & de suivre de plus près qu'il nous sera possible , un serviteur de Dieu dont toute la vie n'a été qu'un tissu de mortifications , de

A iij

peines & d'austeritez ; c'est le vrai
& le seul culte qui puisse lui être
agréable. *Summa Religionis est imitari
quod colimus.* Puisque nous enten-
dons la voix de Dieu par son servi-
teur , n'endurcissions point notre
cœur , & n'allons point nous bri-
ser contre cette pierre vivante que
le Seigneur a placé de ses mains
dans son temple pour n'en être
jamais arrachée.

L A V I E
D E
M. F R A N C O I S
D E P A R I S
D I A C R E.

FRANÇOIS DE PARIS, fils de ^{Sa naissance} Messire N. de Paris, Conseiller ^{cc.} au Parlement de Paris en la Chambre des Enquêtes & de Madame Charlotte Roland, naquit à Paris le 30 Juin 1690, & fut baptisé à S. Nicolas du Chardonnet. L'Esprit de Dieu commença à se faire sentir en lui aussi-tôt que sa raison. Sa douceur, son affabilité, sa patience, sa docilité, une sorte de mortification qui le portoit à se retrancher mille petites douceurs ordinaires à ceux de son âge, enfin une piété déjà tendre & attentive, furent comme les premières étincelles de ce grand feu qui devoit éclairer l'Eglise.

Vers l'âge de sept à huit ans, on le mit à Nanterre chez les Chanoines réguliers ; il y fit peu de progrès dans

les études , ce qui obligea Messieurs les
 Parens à le faire revenir chez eux. Jus-
 qu'à l'âge de 10 ans , il fut mis sous la
 conduite de Precepteurs ; il prenoit
 dès-lors un singulier plaisir à lire l'Hi-
 stoire de la Bible. Après les premières
 Ses études instructions qu'il reçut d'eux , on le fit
 conduire au College des quatre Nations.

Sans rien ôter à l'étude , il s'appliqua
 à la priere d'une maniere particuliere ,
 se relevant la nuit & arrosant le plan-
 cher des larmes qu'il versoit en la pré-
 sence de Dieu.

Il eut pour Professeur le celebre M.
 Dupuis sous lequel il fit des progrès plus
 considerables. En philosophie , il fut
 confié aux soins de M. Hubert : Notre
 Saint plus occupé de la veritable philo-
 sophie ne cessoit de s'avancer dans cette
 science sans laquelle toutes les autres ne
 sont que vanité. Il fuyoit les promena-
 des , les jeux , les spectacles & se conten-
 toit de frequenter deux ou trois amis
 dont il connoissoit le mérite.

Après avoir achevé son cours de
 philosophie , M. de Paris découvrit à
 Messieurs ses parens son penchant pour
 l'état ecclésiastique. Ses vûes étoient
 fort oposées à celles de Monsieur & de
 Madame de Paris qui le destinoit en qua-

lité d'aîné pour être son successeur en sa charge de Conseiller. On l'obligea d'étudier en droit & de faire les exercices d'Académie ; il obéit, plein de confiance que Dieu sauroit rompre tous ses engagemens, si son premier dessein venoit de lui. On s'efforça de lui inspirer un certain goût pour le monde, mais toujours inutilement. Il conserva au milieu de ces nouvelles études, le même air de modestie, le même goût pour la prière & les mêmes liaisons avec les amis dont il avoit fait choix en philosophie.

Il finit ses études de droit ainsi que celles de philosophie par des theses où il donna des preuves de sa capacité & de son application.

M. de Paris ayant donné à ses parens des marques de sa parfaite obéissance, eut la confiance qu'ils voudroient bien à leur tour se rendre à ses desirs. Il entra dans sa vingt-deuxième année, lorsqu'il leur exposa de nouveau son amour pour la retraite. Tout ce qu'il obtint d'eux, fut la permission de se retirer quelque tems en laïc, au Seminaire des Vertus, ensuite dans celui de S. Magloire ; ce fut alors qu'il fit choix d'un excellent Directeur, des conseils duquel il étoit extrêmement avide, & dont il fit faire son profit.

Bientôt Messieurs ses parens se repen-
tirent de la permission qu'ils lui avoient
accordé de suivre son attrait ; on le ra-
pella de nouveau dans la maison pater-
nelle, où l'on essaya encore à lui faire
goûter le siècle ; il continua chez eux les
exercices qu'il pratiquoit à S. Magloire.
Son azile étoit la solitude de sa chambre,
& son occupation l'exercice de la lecture
& de la priere, attendant le moment où
il plairoit à Dieu de rompre ses liens.
Pendant cet intervalle il eut la petite ve-
role dont il se servit comme d'un moyen
pour se rendre moins agréable au mon-
de. A peine fut-il sorti de cette petite
épreuve, qu'il se vit exposé à de nou-
velles attaques ; les menaces, les promes-
ses, tout fut mis en usage pour ébranler
sa resolution. Il fut inflexible sans pour-
tant manquer au respect qu'il devoit. Sa
resolution lui attira deux disgraces de la
part de Messieurs ses Parens, qui le ren-
voyerent de la maison paternelle. Il sen-
tit avec humilité cette épreuve, & Dieu
recompensa sa perseverance en lui fai-
sant enfin obtenir ce qu'il desiroit depuis
si long-tems & avec tant d'ardeur.

Il est ton-
suré.

Il rentra au mois d'Aoust 1713 dans
le Seminaire de saint Magloire où il prit
l'habit ecclésiastique & la tonsure au

saint tems de Noel , étant alors dans sa vingt-quatrième année.

Ce fut pour lors qu'il s'apliqua avec plus de ferveur à faire vivre l'esprit ecclésiastique dans toute sa conduite. Fidele aux exercices de sa Communauté ; il alloit encore plus loin : Inaccessible aux seculiers , excepté à Monsieur son frere qu'il visitoit de tems en tems , il ne sortoit de sa retraite que pour entretenir les semences de vertus qu'il avoit remarqué en lui , & le prevenir contre les mauvais principes qui regnoient dans l'école tenebreuse où ses parens l'avoient mis. Il assistoit assiduelement aux conferences de M. l'Abbé d'Asphel , dans lesquelles il puisa ce goût exquis pour l'Ecriture sainte. Il fut associé aux Catechistes de S. Jaques , & il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup d'onction , & de satisfaction de la part des enfans qu'il y instruisoit , & de ceux qui les lui confioient.

M. de Paris perdit Madame sa mere au mois d'Avril , & Monsieur son pere au mois de Mars , qui ne lui laissa que le quart du bien qui lui devoit revenir , qu'il substitua encore au cadet. Il se trouva par cette disposition déchargé d'un grand fardeau ; & loin d'en murmurer , il fit executer le testament dans

Son desintereusement.

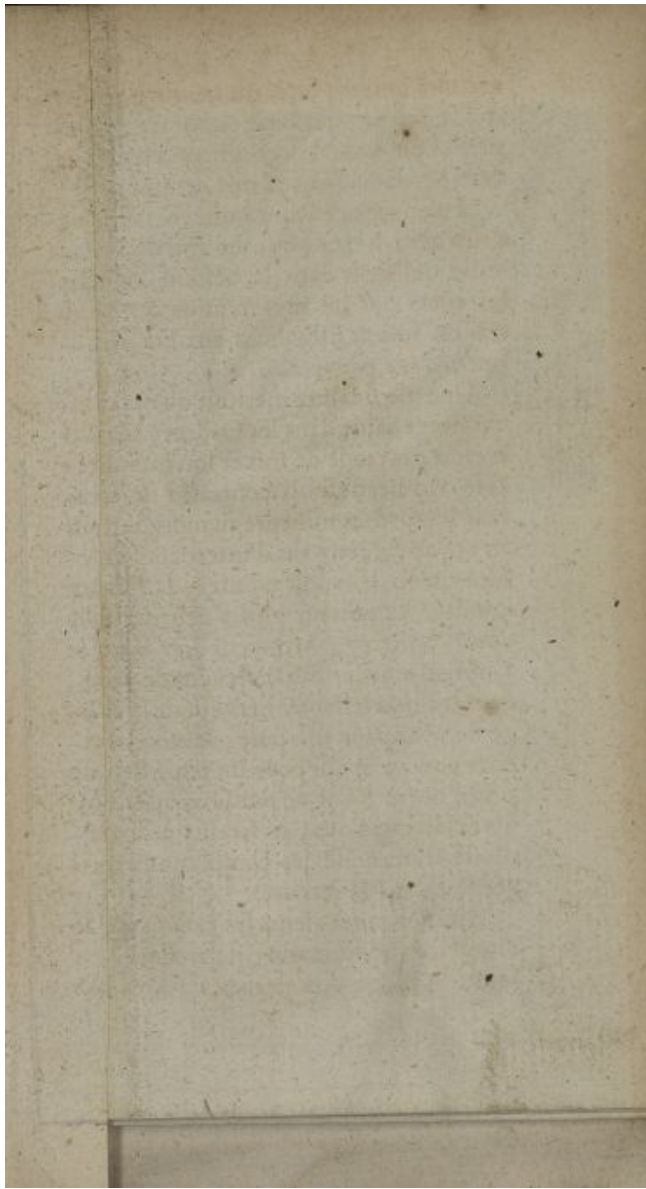
tous les points, suppléant même aux vûes du Testateur, qui avoit oublié de récompenser un ancien domestique à qui il fit avec Madame sa sœur une pension.

Il s'engagea encore à une pension de deux cent livres pour un ami de la famille qui étoit dans le besoin, & tous les effets qui lui revinrent de cette succession furent distribuez aux Ecclesiastiques & aux pauvres.

Il entre
dans les
Ordres.

Une vie si sainte meritoit qu'on avançât notre Saint dans les Ordres, mais il n'étoit pas facile de forcer son humilité : Il se vid néanmoins contraint de recevoir les Ordres mineurs au mois de Juin 1715, après deux ans d'intertice. A mesure qu'on le faisoit monter, sa ferveur croissoit de plus en plus : peu de tems après, en 1717, Monsieur son frere le Conseiller ayant fini ses études de droit, & étant nouvellement revêtu de la charge de Monsieur son pere, le voulut attirer auprès de lui pour lui tenir lieu de pere : notre Saint ne put se refuser à ses vives sollicitations, & sacrifia à la tendresse fraternelle les consolations qu'il goûtoit dans sa retraite.

Il ne changea rien à ses exercices, se levant de grand matin, faisant tous les jours la priere aux domestiques & une

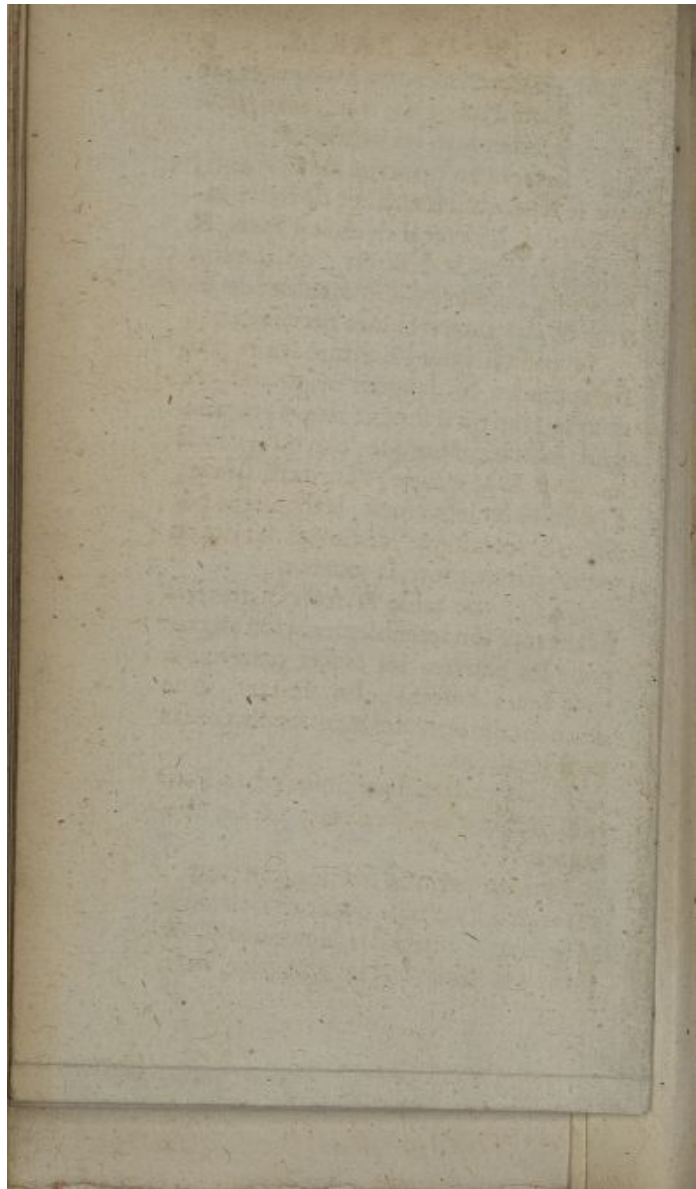




*M. de Paris recoit la tonsure âgé de 22. ans, du consentement de sa famille
qui lui avoit refusé quelque tems auparavant.*



M. de Paris etant dans sa retraite à Boissy donne aux pauvres sa propre subsistance et par les charités qu'il y fait il releve plusieurs familles desolées ch. 6.



lecture du Catechisme de Montpellier, se retranchant l'usage du vin, mangeant peu & jeunant tous les vendredis.

Il partagea en deux sejours differens, tout le tems qu'il fut obligé de rester auprès de lui. L'hiver il residoit à Paris, & l'été il se retiroit à Boissy, où il avoit loué une maison qu'il fit meubler de livres & des autres choses necessaires.

Sa passion pour l'Ecriture sainte, lui fit apprendre les langues originales, & tout le plan qu'il suivoit dans sa campagne, étoit le même que celui qu'il s'étoit dressé à S. Magloire; l'Ecriture sainte, l'Histoire ecclesiastique, la theologie positive & scolastique, le travail des mains partageoient toute sa journée.

Un lit, une table & trois chaises faisoient tout son ameublement; son amour pour les pauvres lui faisoit pourvoir à tous leurs besoins, les visitant, leur donnant des remedes & les servant de ses propres mains.

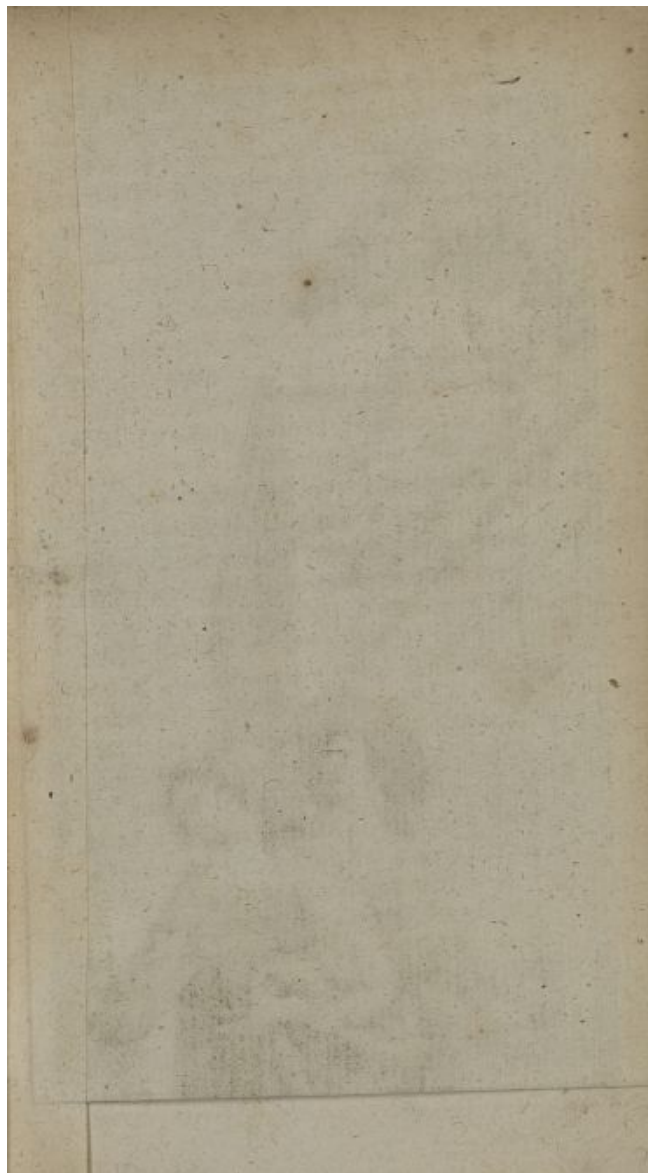
Plusieurs familles ruinées tant à Paris qu'à Boissy ont été relevées par ses liberalitez.

Plus attentif aux besoins spirituels, il repandoit à ses frais quantité de bons livres, entre autres des Nouveaux Testamens, il instruisoit les ignorans, forti-

fioit les foibles, confoloit les affligés ;
& sa vie devenoit de jour en jour plus
austere, ne couchant que sur la paillasse ;
il avoit soin que son lit se trouvât tous
les matins bien arrangé, & nul autre que
lui n'y touchoit.

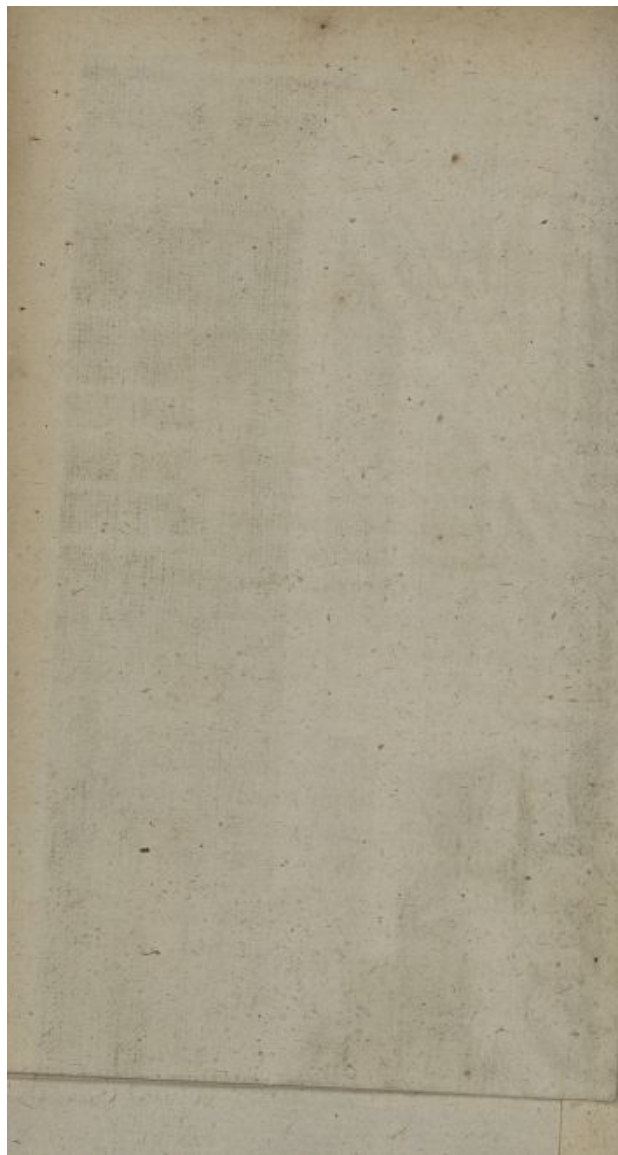
Il est fait
Soudiacre. Déjà M. de Paris touchoit à sa vingt-
huitième année ; un sujet si rare ne de-
voit point être abandonné à toute son
humilité ; on le força à entrer dans les
saints Ordres ; il reçut donc le Soudiacô-
nat le samedi d'avant la passion : Il étoit
pour lors sur la paroisse S. Côme.

Deux mois après son ordination, un
Chanoine de Reims, infirme depuis
long-tems, voulut se demettre de son
benefice entre les mains d'un bon sujet :
M. Baudouin chargé d'en faire le choix,
jeta les yeux sur M. de Paris qu'il ne
connoissoit que de reputation, & qui
pour lors étoit à Reims. Il alla le trou-
ver chez un de ses parens où il étoit, lui
déclara le choix qu'on avoit fait de lui,
& le pressa d'y consentir : il ne put ja-
mais l'obtenir de M. de Paris, & tout ce
qu'il gagna, fut qu'il s'en raporterait à
celui qu'il avoit choisi pour son directeur.
On écrivit de part & d'autre ; la resigna-
tion fut approuvée comme canonique, &
M. de Paris forcé à l'accepter. Mais





Une dame chargée de recouvrer les aumones pour les pauvres Prestres exiléz s'adresse à M. de Paris, lequel ne se trouvant point d'argent sur luy, donne sa montre d'or, qu'il avoit eüe de M. son Perre. Chap. 9. de sa vie



comme il diffiera trop à envoyer son consentement, le Chanoine mourut, & un des grands Vicaires de M. le Cardinal de Mailly fut pourvu du canonicat par la nomination de l'Archevêque.

M. de Paris libre de ce côté-là ne songea plus qu'à se procurer une liberté toute entière. Dieu lui en ouvrit la voye par le mariage de Monsieur son frere; il entra lui-même dans cette vûe, & contribua de tout son pouvoir à lui choisir une épouse selon le cœur de Dieu; il eut la consolation de voir le choix excellent que Monsieur son frere faisoit de Made-moiselle Boucot fille de M. Boucot, Garde des rôles de la Chancellerie, qui avoit beaucoup de douceur & de pieté. Ayant rempli en cette occasion ce qu'on pouvoit attendre de lui, il se retira au College de Bayeux en 1719, où il continua les exercices qu'il avoit toujours pratiqués, qu'il augmenta par une étude plus pénible & une penitence plus austere, se passant de feu dans le froid le plus rigoureux, & faisant un continuél usage du cilice. Sa penitence ne le rendoit point farouche; toujours attentif aux besoins des pauvres, il entretenoit plusieurs familles, faisoit apprendre des metiers à ceux qui le pouvoient, &

Il s'inté-
resse au
mariage de
M. son frere, & se se-
pare ensui-
te de lui.

vendoit pour y suffire, jusqu'à sa vaif-
fele. Sa charité n'étoit pas renfermée
dans les personnes d'un certain ordre;
elle s'étendoit sur tous ceux qui souf-
froient persecution pour la Religion, &
qui par cet endroit lui étoient infini-
ment plus chers: il leur fournissoit le lo-
gement, la table, l'entretien; il vou-
loit les connoître tous, & s'épuisoit pour
leur soulagement: ce fut pour y subve-
nir que, se trouvant un jour sans argent,
il se défit de la montre d'or qui lui venoit
de Monsieur son pere.

Fonctions
de M. de
Paris.

Notre saint Ecclesiastique qui avoit
commencé, à l'exemple de son Maître,
par pratiquer d'avance ce qu'il devoit
enseigner, fit bien voir qu'il excelloit
en l'un & en l'autre.

Il fut chargé de l'instruction de la
jeunesse de S. Côme: Ses sujets favoris
dans ses instructions, étoient Jesus-Christ
& son Eglise, le premier & le second
Adam, & les regles de la penitence; son
zele ne se borna point là, il augmenta
la pension d'un Maître d'écoles de pau-
vres garçons, fit vitrer une partie des
charniers, & pourvut de livres les éco-
les de la paroisse.

De la fonction de Catechiste, il pas-
soit à celle d'instruire & de former les
Clercs

Clercs , leur expliquant l'Ecriture , les Epitres dogmatiques , les ouvrages de S. Augustin & le Catechisme du Concile de Trente , & exigeant d'eux que les jours de conference , ils lui recitassent un chapitre du Nouveau Testament. Comme ces fonctions l'attachoient plus particulièrement à Paris , il se défit de sa maison de Boissy , & en acheta une à Palaiseau , voisine du Monastere de Port-Royal dont notre Saint avoit recueilli l'esprit ; c'est-là qu'il passoit les vacances.

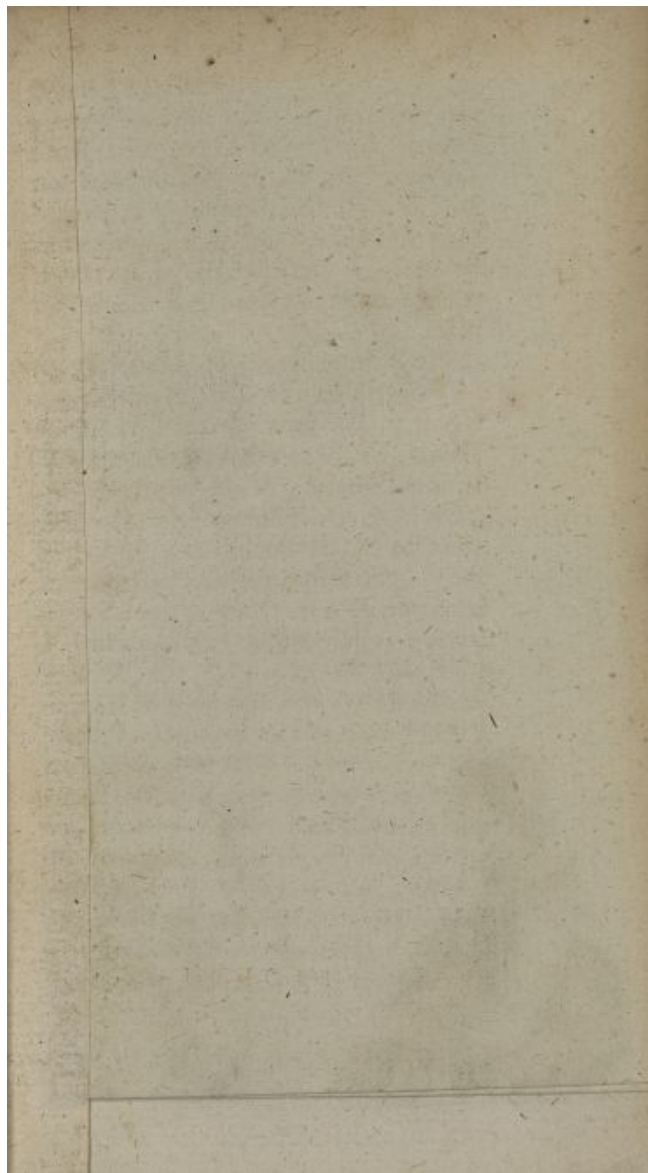
Tandis que M. de Paris s'appliquoit ainsi à remplir dignement les fonctions dont il étoit chargé ; il ignoroit absolument les jugemens avantageux qu'on portoit de lui : Le bruit en vint jusqu'aux oreilles de M. le Cardinal de Noailles, qui le demanda, & lui ordonna de se preparer à recevoir le Diaconat ; ce qui fut executé le 21 Decembre 1720. Comme M. de Paris avoit alors plus de 30 ans , bien-tôt il fut question de l'élever au Sacerdoce : M. de saint Côme ayant remoiné dans ce même tems vouloir resigner sa Cure , M. de Paris fut demandé de nouveau chez M. le Cardinal qui vouloit que cette place fut remplie par ce nouveau Diacre. Il employa inutilement toutes ses raisons or-

Il est fait
Diacre.

B

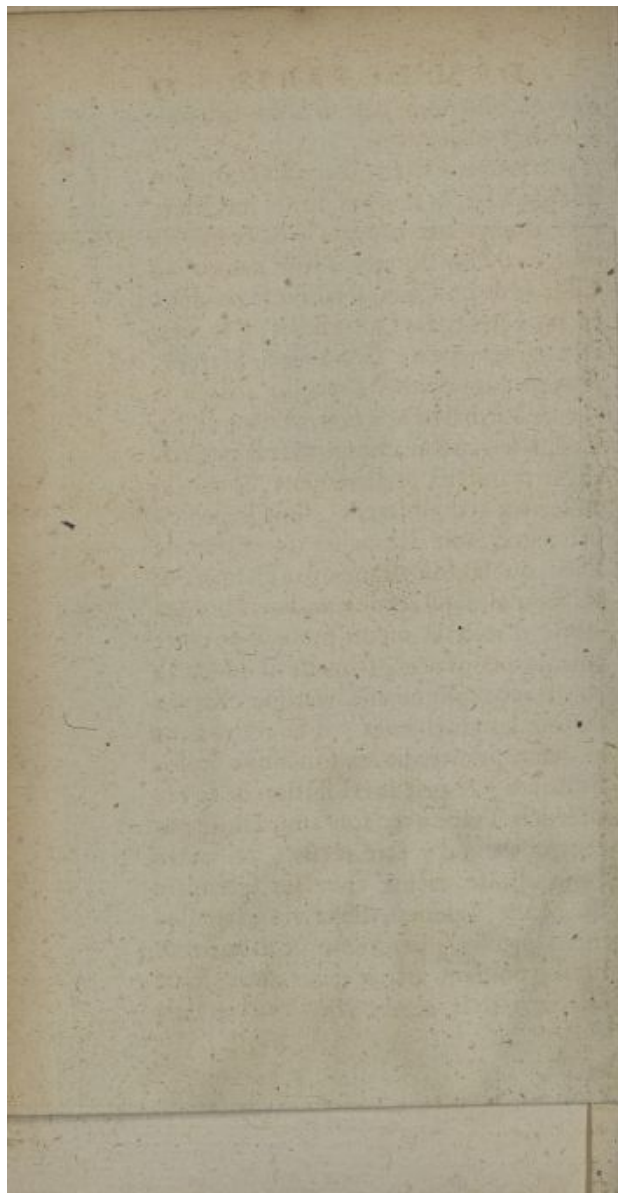
dinaires; envain il exposa franchement son opposition à la signature du formulaire; ce qui fermoit à coup sûr la porte aux Benefices. M. de Noailles tint ferme, & fit une exception en sa faveur: mais Dieu qui avoit ainsi éprouvé son serviteur, le tira de ce pas par un obstacle que suscita le Curé de S. Côme lui-même.

Echapé de ce danger, M. de Paris résolut de se retirer tout à fait. Il fit rencontre un an après son ordination, d'un saint Prêtre qu'il trouva dans les mêmes dispositions que lui, & qui venoit de découvrir un Gentilhomme lié autrefois avec feu M. de Ponchateau qui vivoit dans la plus austere penitence. Il se sentit bruler du desir de l'imiter, pensa à renvoyer son domestique, à s'appauvrir & à multiplier ses jeûnes: il alla, suivant les avis de son ami, faire essai de la grande penitence qu'il meditoit, dans l'Abaye d'Hiverneau où il passa trois mois dans une retraite entiere; ce fut dans ce séjour qu'il entendit parler de Dom Leauté, ce fameux jeuneur de la Congregation de S. Maur, qui étoit à Melun; ce saint Moine plût moins à M. de Paris par ses jeunes extraordinaires, que par son grand amour pour l'Eglise & pour la ve-





M. de Paris reçoit les pauvres prestres exilés les nourrit, les loges, les entretient et les Console dans leurs perplexité'.



sité ; & dès-lors leur liaison fut plus étroite & plus intime.

De retour à Paris, il vendit sa maison de Palaiseau, & le reste de ses meubles, qu'il donna aux pauvres, & congédia tout son domestique. Trop connu au College de justice où il faisoit sa résidence les Fêtes & les Dimanches, il se retira furtivement au faubourg S. Marcel, sous le nom de M. François, dans la rue de l'Arbalète, à un troisième étage. Ce fut-là que son amour pour la pauvreté, se manifesta parfaitement, & que ses austeritez redoublerent, dont le principal motif étoit d'appaîser la colere de Dieu, qu'il disoit allumée par les maux & les scandales qui regnoient dans l'Eglise.

Ce n'étoit-là qu'un prelude de cette grande penitence à laquelle il devoit se consacrer : comme une victime chargée de tous les anathêmes, il se retira dans le desert, s'interdit les fonctions ecclésiastiques, & prit la resolution de se retirer à la Trape avec son ami. Ils ne purent obtenir d'y être reçus, & notre Saint alla se cacher chez les Hermites du Mont Valerien. Leur vie extrêmement pauvre, penitente & laborieuse fut un puissant attrait pour notre saint Diacre : il se rendit chez eux au mois

de Novembre 1723, en qualité de pensionnaire ; le premier à tous les exercices, il encherissoit même sur leur regle.

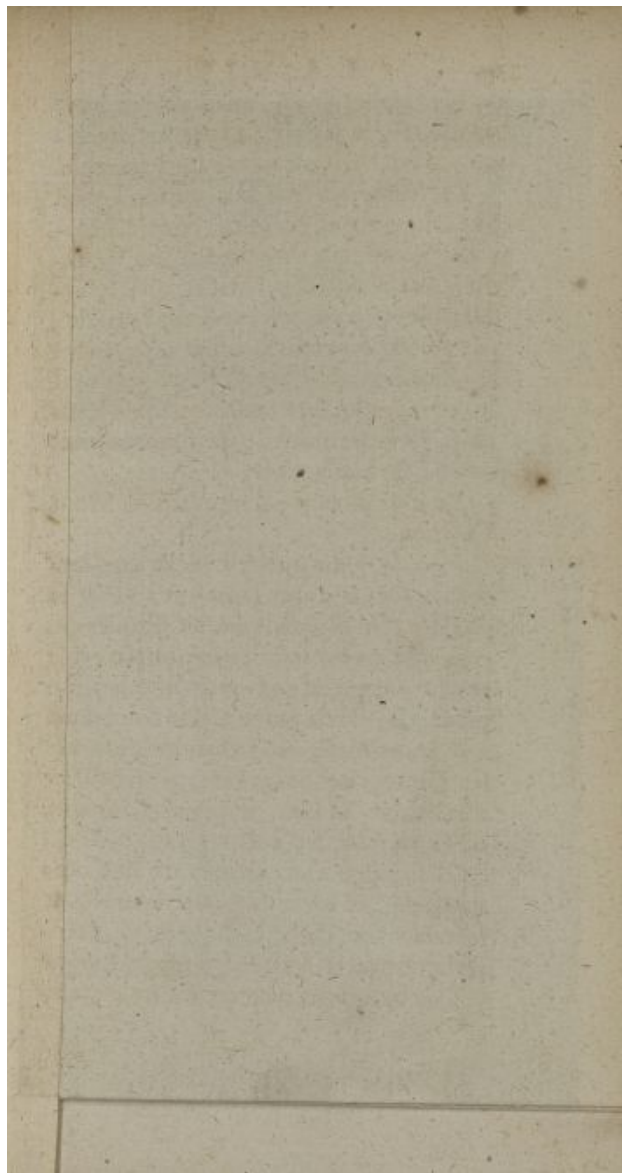
Un mois après il alla visiter à pied M. Duguet qui pour lors étoit à Neuville ; il passa par Argenteuil, où il rendit visite à un saint Moine, qu'il édifia extrêmement par son extérieur humble, pauvre & mortifié ; ayant reçu toutes les lumières qu'il venoit de chercher, il se retira sur les sept heures du soir à Paris au College de justice, & passa la nuit couché sur le plancher.

Le jour suivant, il retourna au Mont Valerien.

Se retraite
près le Val
de grace.

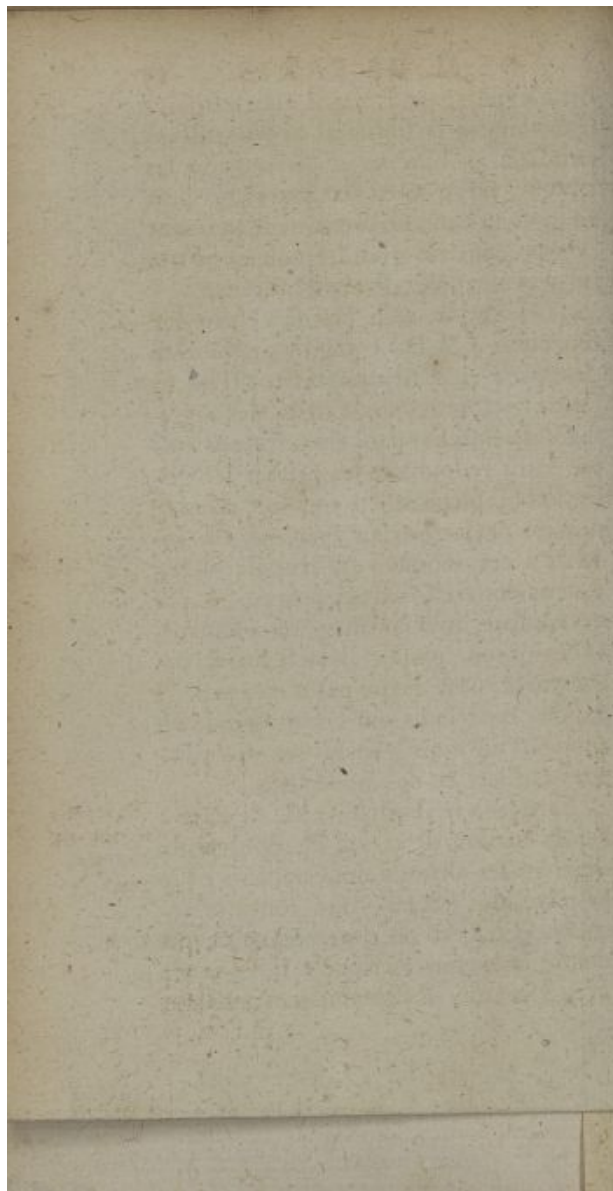
Peu de jours après il reçut une lettre de son ami qui l'invitoit à venir se joindre à lui & à deux Ecclesiastiques qui étoient dans les mêmes sentimens : il se rendit auprès d'eux dans une maison proche le Val de grace : il se condamna à ne point sortir de sa chambre, excepté les Dimanches & les Fêtes pour assister à la sainte Messe, se jugeant indigne de l'entendre les autres jours.

Il se rangea aux heures de la Communauté, se levant à quatre heures, & se couchant à dix : du reste il interrompoit trois fois son sommeil pour prier, observant de marcher nuds pieds





M.^r de Paris étant allé à S.^{te} Colombe proche Sens, et de là à villeneuve le Roi toujours à pied, et y ayant consulté M.^r de Leauté et Dasfeld, en sortant de chez ce dernier il se trouva si fatigué, si épuisé et si fort blessé aux pieds qu'il eut toutes les peines du monde à se trainer à l'hôtellerie où on le conduisoit; tout y étant occupé, il demanda un peu de paille dans le curie. la servante qui l'avoit conduit ayant rapporté cela au Religieuse de l'hôtel Dieu elles l'allèrent querir, le deschaussèrent et pansèrent les playes de ses pieds, mais il ne voulut rien prendre qu'un peu de lait et on eut beaucoup de peine à luy faire accepter le lit du valet de M.^r d'Asfeld.



dans les plus grands froids, pour ne point interrompre le sommeil de ses voisins ; pendant le Carême il prolongeoit ses jeûnes , jusqu'après six heures du soir. Sa mortification surprenante le jetterent bientôt dans un grand épuisement qui lui procura d'étranges convulsions.

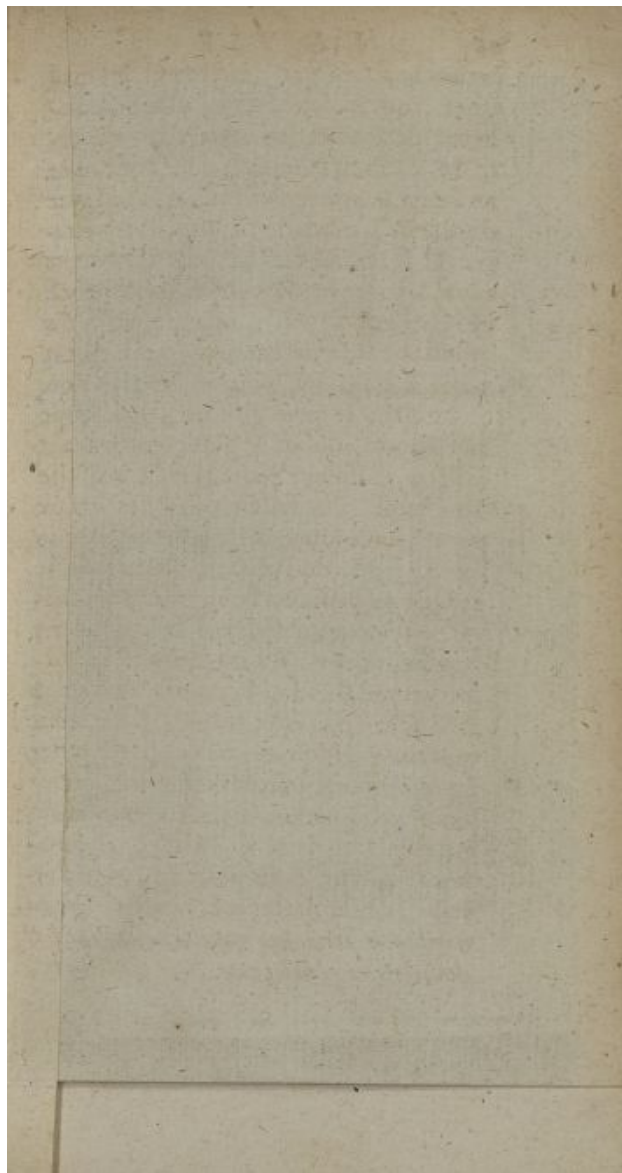
Il épargnoit aussi peu son esprit que son corps , & Dieu joignit de son côté des épreuves d'un autre ordre : Il lui fit sentir comme à Jésus-Christ , des angoisses & des ennuis ; dans ces occasions notre Saint redoubloit ses prières ; il gémissoit , il pleuroit , il rugissoit même , *suivant l'expression du Prophète. Ps. 37.* Mais à ces momens de trouble succédoient des consolations infinies , & par ces combats qu'il soutint genereusement, il obtint un parfait détachement des creatures ; c'est ce qui parut en 1724. Il toucha cent louis qui s'évanouirent en moins d'un mois , en faveur des pauvres écoliers & des persecutez.

La dernière retraite de M. de Paris , fut la maison de la rue de Bourgogne derrière les champs des Capucins , que la piété des fideles visite continuellement. C'est là où notre Saint devoit consommer son sacrifice ; il s'y retira avec son ami : ils se levoient avant deux.

Sa retraite, rue de Bourgogne.

heures après minuit, recitoient les matines, qui étoient suivies d'une demi-heure de meditation. Après cet exercice M. de Paris se retiroit pour continuer en secret sa priere environ jusqu'au lever du soleil. L'office de l'Eglise, la meditation & le travail des mains remplissoient toute la journée; le jeûne & l'abstinence étoient continuels, excepté les trois grandes Fêtes de l'année, où il faisoit venir à midi une portion de l'auberge.

Le pain le plus grossier, une soupe aux choux, du ris le plus commun cuit à l'eau, faisoient toute la delicateſſe de leur table. On faisoit cuire des choux pour quinze jours, & du ris pour chaque semaine. M. de Paris eut bien voulu se reduire au pain & à l'eau, mais les égards qu'il avoit pour son ami l'engageoient à se conformer à ses intentions. Ils faisoient par semaine la cuisine chacun à leur tour: elle étoit bientôt faite, puis qu'il ne s'agissoit que de faire rechauffer les provisions toutes cuites dont nous venons de parler. L'on cultivoit le jardin & la fonction de M. de Paris étoit de puiser l'eau d'un puits profond, pour l'arroser, & de nettoyer la maison: *Grand nombre de personnes vont maintenant par devotion boire de l'eau de ce puits, com-*





M. de Paris passe la plus grande partie de la nuit en prière

me on fait à Nantere, de celui de sainte Genevieve.

Notre saint penitent se retrancha le linge, & n'usa presque plus que de grosses serges, couchant tout vêtu, tantôt sur une paille, tantôt sur la terre; dessus une planche ou un mauvais matelas plus propre à le faire souffrir qu'à le soulager.

Aux haïres & aux cilices dont il usoit, il ajouta une plaque de fil de fer en forme de cœur, armée de pointes qui entroient si avant dans sa poitrine par les coups qu'il se donnoit que le sang en couloit. Il portoit aussi sur lui une ceinture de fer avec des pointes, mais son Confesseur l'obligea de la quitter, & lui permit de porter une petite chaîne dont il faisoit deux ou trois tours au bras droit.

Jamais il n'usa de feu que pour sa cuisine, la fumée & l'odeur des mottes lui parut bien plus propre à mortifier les sens, que celle du bois dont il s'étoit servi quelque tems.

Son extérieur étoit si pauvre qu'un de ses amis lui en toucha deux mots : pour être *Se vous fais honte*, lui dit alors M. de Paris, *eh bien si vous voulez, j'irai derrière vous à quelque distance.* En effet une méchante soutanne toujours abbatue,

un mechant manteau , de gros fouliers ;
& un chapeau fort usé faisoient toute sa
garde robe.

Il prenoit un plaisir singulier à se ca-
cher , même à son frere , & encore plus
à ses amis , dont la plupart n'ont connu
son extraction qu'après sa mort.

Son amour
pour la
pauvreté.

Souvent on l'a vû se confondre avec
des pauvres , & loger avec eux sous un
même toit. Jamais il n'est entré en com-
pte avec Monsieur son frere : il recevoit
humblement ce qu'il lui envoyoit de-
mander pour quelque besoin , ou quel-
que bonne œuvre. Il vendit ce qu'il lui
restoit d'argenterie , son linge & ses che-
mises , & vouloit même se défaire de sa
bibliothèque , *que sa curiosité , disoit-il ,
lui avoit fait acheter , & pour laquelle il
avoit dépensé tant d'argent.* On ne lui per-
mit point de l'exécuter , & il se rendit
aux raisons qu'on lui donna.

Son amour
pour le tra-
vail.

C'étoit peu pour M. de Paris de s'être
apauvri volontairement pour ses freres ,
il voulut encore trouver dans son tra-
vail de quoi contribuer aux aumônes
excessives qu'il faisoit. Ce fut dans ce
dessein qu'il aprit le metier de bas :
metier très propre en même tems à en-
treenir en lui l'esprit de retraite & de
recueillement. Il convint avec un maitre

demeurant dans le même faubourg que lui , au prix de deux cent livres. Ce métier lui fut si pénible que trois heures de travail le mettoient hors d'état de remuer bras & jambes , & lui ôtoient la respiration.

Il ne diminuoit rien néanmoins de son abstinence , de ses jeunes & de ses exercices ordinaires. Après avoir passé chez le maître un tems suffisant , & s'étro mis en état de travailler par lui-même , il acheta de lui un métier qu'il lui paia d'avance ; mais cet homme fut de si mauvaise foi , qu'après avoir reçu cent écus qu'il demandoit , il ne voulut ni livrer le métier , ni en rendre le prix reçu. Comme quelques amis de M. de Paris vouloient avoir raison d'une pareille friponnerie , à force d'importunités ils obtinrent de M. de Paris un transport & une procuration à l'effet de le poursuivre ; mais notre Saint plein de charité la retira presque aussitôt , aimant mieux perdre le métier que de plaider. *L'on a remarqué que ce malheureux ne profita pas longtemps du fruit de son péché , car il fit depuis si mal ses affaires , qu'il a été obligé de disparaître.*

Après un voyage que M. de Paris avoit entrepris pour la gloire de Dieu , & où

il donna des exemples d'une humilité très profonde, sa patience & ses austérités ne purent être plus long-tems cachées; son assiduité aux services, & aux instructions atira l'attention de quelques Ecclesiastiques qui le découvrirent à M. Pommart Curé de S. Medard. Celui ci profita de la découverte d'un trésor si précieux, vint rendre visite à M. de Paris & l'obligea poliment, mais en même tems avec autorité à paroître dans son clergé; M. de Paris obéit, & la veille de la Pentecôte 1725, on le vit paroître en surplis à S. Medard pour la première fois.

M. Pommart & son Confesseur n'en demurerent pas là. Bientôt M. de Paris se vit obligé par eux de rentrer dans les fonctions de Diacre qu'il s'étoit interdites depuis long-tems par penitence, & de se charger de l'instruction de la jeunesse; notre Saint se soumit quoiqu'il en coutat à son humilité, & il exerça ce ministère avec le même zele qu'il l'avoit fait à S. Cosme. Peu de tems après il fut encore chargé du soin des Clercs, ce qu'il n'accepta qu'avec cette condition qu'il ne serviroit que de Coadjuteur à celui qui avoit déjà cet emploi & dont il suivroit en tout les conseils.

Ces nouvelles fonctions n'apporterent d'autre changement dans ses exercices , que d'abreger le travail des mains pour donner quelque intervalle à l'étude. Ce fut vers ce tems que sa réputation lui attira un saint Laïc qui s'étoit réduit à une pauvreté volontaire , & qui étant mort depuis lui à l'Hôtel Dieu , a voulu être enterré avec les pauvres. M. de Congis , (c'étoit le nom de ce nouvel associé) ne put cependant suivre que de très loin notre saint pénitent.

Au bout d'un mois l'ami de M. de Paris fit un voiage dont celui ci profita , pour se livrer à son zele , avec si peu de ménagement que le corps y succomba ; il crut y apporter quelque remède en rougissant son eau d'un peu de vin ; mais M. de Congis en ayant parlé à son Directeur , on lui ordonna de se traiter en malade , & il y obéit aussitôt. Peu après le départ de cet ami , M. de Paris reçut chez lui quatre Ecclesiastiques qui cherchoient dans une vie un peu plus supportable , à profiter de ses exemples , & de ses instructions. Il leur ceda sa chambre & se retira dans un bas obscur , mal sain & peu commode.

Il ne se démentit jamais dans l'exercice de sa pénitence , de sa douceur , de sa

charité, & de sa patience.

Un jour qu'un de ses associez voulut le regaler d'une salade assaisonnée à l'huile & au vinaigre, le S. Diacre qui s'en aperçut détrempe cette salade dans une si grande quantité d'eau qu'il ne lui resta plus que le gout des herbes. Il ne tenoit pourtant pas par aucun esprit de servitude à ces pratiques; pret à tout sacrifier à la charité, il prit lui-même un soin tout particulier de M. Congis qui tomba dangereusement malade.

Son genre de vie tout à fait nouveau lui attira des reproches assez vifs de singularité & d'affectation de la part même de ceux qu'il consideroit particulièrement : Il se vit obligé de faire lui-même son apologie, mais en des termes si humbles, qu'on vit bien que c'étoit l'Esprit de Dieu qui l'animoit dans ce qu'il faisoit.

Celui qui contribua le plus à perfectionner notre Saint, fut un saint personnage d'un esprit tout singulier dont M. de Paris se servit comme d'un censeur & d'un moniteur perpetuel. Celui ci ne passoit rien à M. de Paris son bienfaiteur, & sur les moindres choses, souvent sans sujet, lui faisoit les reproches les plus durs & les plus aigres. Loin de

s'en rebuter, M. de Paris en prit un soin extraordinaire, & le combla de tous les biens qu'il étoit en état de lui faire, ne le laissant manquer de rien. Des dispositions si sublimes ne partoient que d'un cœur toujours occupé de ses miseres & de ses pechez, qui ne cherchoit que les moyens les plus sûrs de les expier. Pénétré de son propre néant, il n'avoit d'autre ressource que dans la grace de Jesus-Christ son mediateur & son sauveur; dans le sein duquel il répandoit son cœur à la vue de ses besoins. Ce commerce interieur qu'il avoit avec Dieu faisoit qu'il parloit si peu aux hommes qu'on regardoit comme stupidité un silence si profond; il l'affectoit encore plus volontiers, remarquant que par là il se voioit méprisé & humilié devant les hommes. Son amour pour la verité lui fit saisir toutes les occasions que la providence lui offrit pour en rendre témoignage, & la confesser à la face de toute la terre.

Une vie aussi austere étoit encore trop aisée au gout de M. de Paris; ses fonctions, son ministere, tout cela sembloit exiger de lui une vie encore plus penitente. Dans ce dessein il fit un voiage pour en conferer avec Dom Leauté qui l'engagea à retourner dans son desert de

la rue de Bourgogne. Il profita de ce voyage pour voir Mr d'Asphel pour lors à Ville-Neuve-le-Roi, & lui ouvrir son cœur. Mr d'Asphel lui ayant donné les éclaircissemens nécessaires le condamna à reprendre son emploi, l'assurant que Dieu lui déclareroit sa volonté d'une manière dont il seroit content.

Toute la satisfaction qu'il retira de ce voyage, fut d'avoir été traité comme pauvre jusqu'à être obligé de demander à coucher dans des écuries, & de se contenter de ce qu'on vouloit bien lui donner dans les différentes hôtelleries où il passoit.

De retour à sa solitude, la fatigue du voyage & les blessures qu'il avoit aux jambes l'obligerent, après bien des instances de la part de ses amis, à garder le lit. Au bout de cinq mois, il reprit son train de vie, & se retira dans une espee d'appentis pratiqué dans le coin du jardin. Les obstacles à ce nouveau dessein furent inutiles : Tout ce qu'on peut obtenir de lui, fut qu'il n'y feroit transporter son lit qu'après les grands froids passez.

Voici l'arrangement de cette cellule. Une cloison la partageoit en quatre parties. Sur la droite en entrant étoit son

étude , plus loin la salle où il recevoit ses amis. Son lit étoit vis-à-vis & consistoit en une vieille armoire renversée sur laquelle il couchoit , deux grosses pierres qui y étoient , lui servoient d'oreillers à ce qu'on croit ; il redoubla ses jeûnes dans cette espece d'hermitage , ne mangeant les Vendredis que du pain & de l'eau. Il voulut pratiquer cette abstinence le Carême suivant , mais son Confesseur l'en empêcha.

Le corps succomba enfin à la fin du Carême ; son poux s'affoiblit étrangement ; cependant il assista à tous les Offices de la Semaine Sainte & des Fêtes de Pâque , dans lesquels il prit le petit adoucissement ordinaire aux grandes Fêtes. Il résolut alors pour ne point tenter Dieu , de faire transporter son lit dans un lieu plus sain ; on s'aperçut le lendemain d'une tumeur qu'il avoit au jaret ; il voulut se transporter chez le Chirurgien pour se faire panser , ce qu'il ne peut exécuter.

Sa maladie.

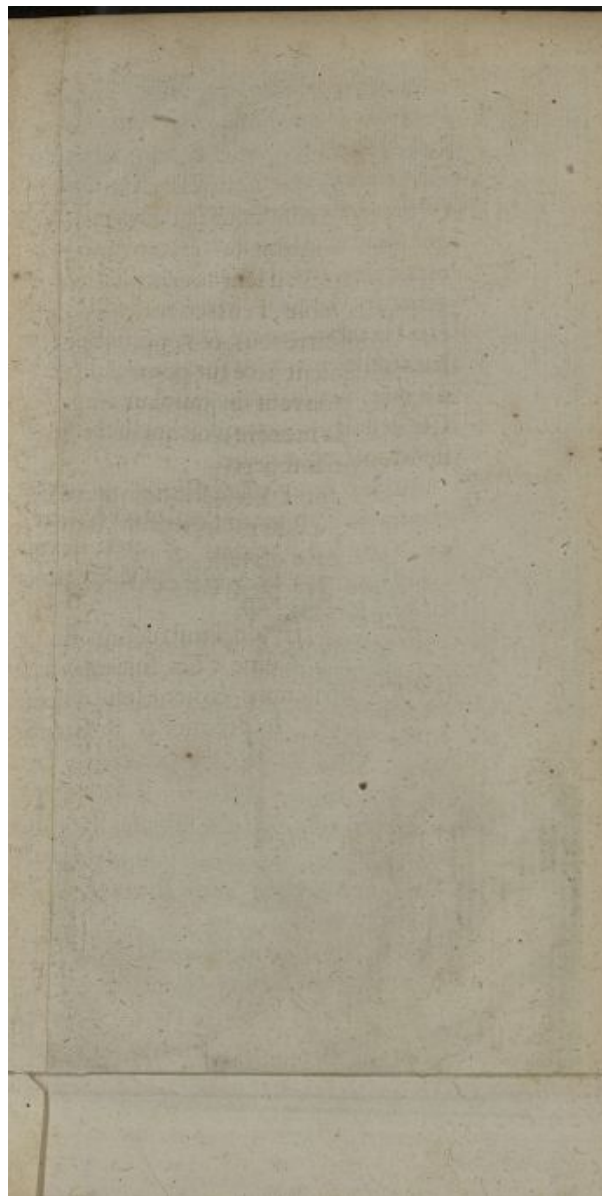
Le Samedi veille de l'Octave de Pâque , la maladie fut jugée sérieuse. Le Medecin ordonna de transporter le lit dans un lieu plus commode & plus sain , & il lui fit quitter l'abstinence. M. de Paris se soumit à tout , excepté à l'usage

du linge qu'il ne voulut point accepter, sous pretexte que le Medecin ne s'étoit point expliqué sur cet article.

Le mardi suivant M. Pommart vint voir le malade; après quelques questions sur sa maladie, M. de Paris fit tomber la conversation sur quelque sujet édifiant. Elle fut longue, & notre malade oublioit son mal, quand il parloit de Jesus-Christ. Ce que notre Saint accordoit d'un côté pour son soulagement à la sollicitation de ses amis, il le regagnoit abondamment d'un autre; car ses bouillons qui n'étoient qu'une eau legèrement teinte, lui procuroient une penitence d'une autre espece, ce qui lui faisoit dire, *que par la faim qu'il ressentoit, Dieu lui faisoit la grace de supplier aux mauvais jeûnes qu'il avoit fait durant son Carême.*

Quoique la maladie n'eut point encore de suites dangereuses, on conseilla à M. de Paris d'avertir Monsieur son frere. Il se rendit à cet avis, & écrivit lui-même à Monsieur son frere sa demeure, & le pria, s'il se donnoit la peine d'y venir, de le faire sans équipage.

M. le Conseiller accourut, & l'embrassa, tout surpris de le trouver dans un état où auroit été à peine le plus depourvu





M. de Paris est visité par M. son Frere Conseiller au Parlemént, peu de jours avant sa mort .

pourvû de tous les hommes. Après les civilitez de part & d'autre, M. l'Abbé de Paris lui repondit sur l'état de son mal, & prit occasion de cette entrevue pour lui parler de sujets plus intéressans. M. le Conseiller reçut tous les avis de son frere avec un profond respect, & comme il s'éloignoit peu de sa presence, il lui offrit sa bourse pour le soulager, lui représentant que dans l'état où il étoit, il n'en devoit pas manquer. *Gardez votre argent*, lui dit-il, *je suis plus riche que vous*. L'argent fut remis entre les mains d'un bon Laïque qui lui avoua que des quatre cens livres qu'il avoit reçus quelques jours auparavant, il ne restoit plus que trois livres. M. le Conseiller voyant son frere très-mal couché envoya chercher un oreiller & un traversin, mais M. de Paris le refusa; tout ce qu'il accepta de sa part, fut une écuelle de faïance dans laquelle on lui fit prendre des bouillons.

Dans une seconde visite, M. de Paris fit prier Monsieur son frere par ceux qui le reconduisoient, de ne plus se donner la peine de le venir voir.

Notre Saint sentant l'heure de son sacrifice s'approcher, demanda les Sacremens des mourans.

C

Testament
de M. de
Paris.

Après avoir reçu le Sacrement de Penitence, il voulut écrire son Testament de sa propre main; il fit à son Censeur (cet Ecclesiastique d'un genie particulier dont nous avons parlé) une pension de 350 liv. payable entre les mains de M. de Bagnols, & une de 200 liv. à son ami. Il légua 10 liv. à chacun des Prêtres de la Paroisse S. Medard, les priant de ne le point oublier devant Dieu dans leurs sacrifices; *Afin que je sois plongé, ce sont ses paroles, dans le sang de l'agneau par lequel seul mes pechez peuvent être expiez & dans lequel seul je mets ma confiance.* Il finit son Testament en ordonnant, *qu'il soit enterré sans tenture, sonnerie ni luminaire, mais par la charité & dans le Cimetiere.*

Il n'oublia pas en cette occasion Monsieur son frere & Madame sa sœur, les exhortant à *vivre dans la pieté, à ne point rougir de notre religion, & à imiter les exemples de leur pere*, & recommandant surtout à Madame sa sœur de *procurer à sa fille une sainte éducation.*

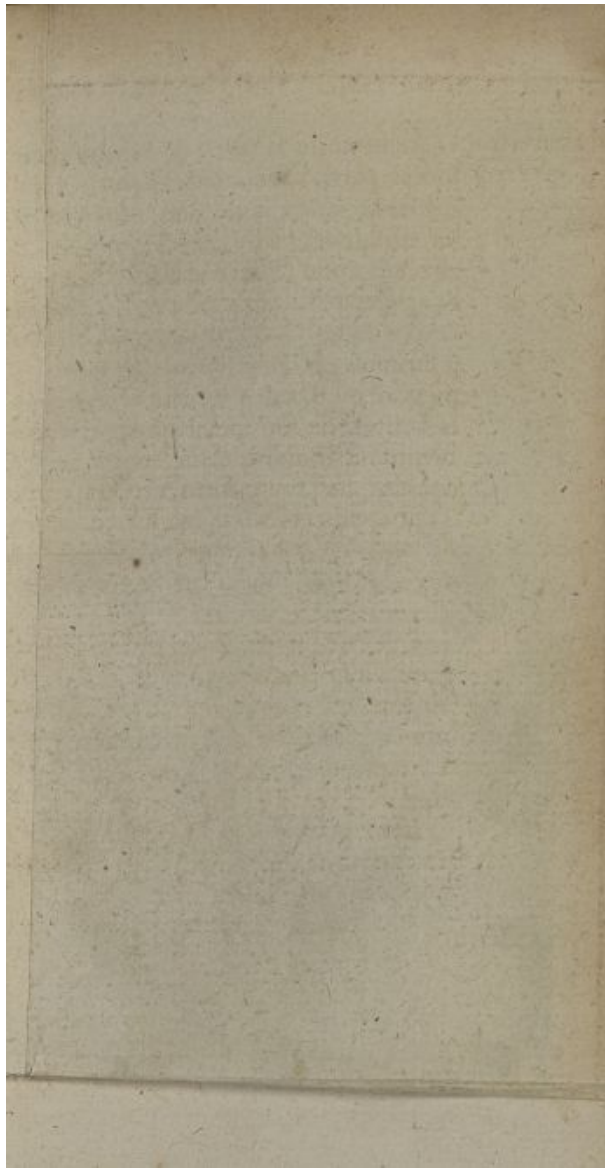
Il reçoit
ses Sacre-
mens.

Après avoir écrit ces dispositions, M. de Paris ne songea plus qu'à se disposer à recevoir son Sauveur, ce qu'il fit en surplis & en étole; après avoir rendu un dernier temoignage à la verité, &





M. de Paris reçoit le S.^e Viatique la veille de sa mort.



déclaré qu'il persistoit dans son opposition à la Bulle, tenant entre ses mains sa profession de foi, écrite, où de tels sentimens avec leurs motifs y étoient bien expliquez.

Notre Saint muni des Sacremens tomba dans une douce & longue agonie, la dissolution de son corps commençoit à se faire sentir, & le fruit mûr pour l'éternité alloit être enlevé dans les greniers du Pere celeste, lorsque Monsieur son frere fut averti par un Valet de chambre de s'y transporter au plûtôt. Il vint à son lit. *Vous voilà encore*, lui dit le Saint moribond, *je vous conseille de vous retirer, & de vous aller reposer, je me trouve mieux.* Cependant notre malade ne pouvoit plus rien avaler. Les potions loin de le soulager, ne servoient qu'à l'épuiser totalement. Un ami voulut alors les lui faire retrancher. Il lui fit cette reponse, *tout est marqué par l'ordre de Dieu, il faut finir, quoiqu'il en conte, en s'y soumettant.*

Content de ce sacrifice, Dieu se hâta d'enlever à la terre une ame qui lui étoit si agreable, & après quelques soupirs, il lui rendit son ame, dans la presence d'esprit la plus parfaite, vers l'heure où Jesus-Christ fut mis en croix, le Ven-

Sa mort

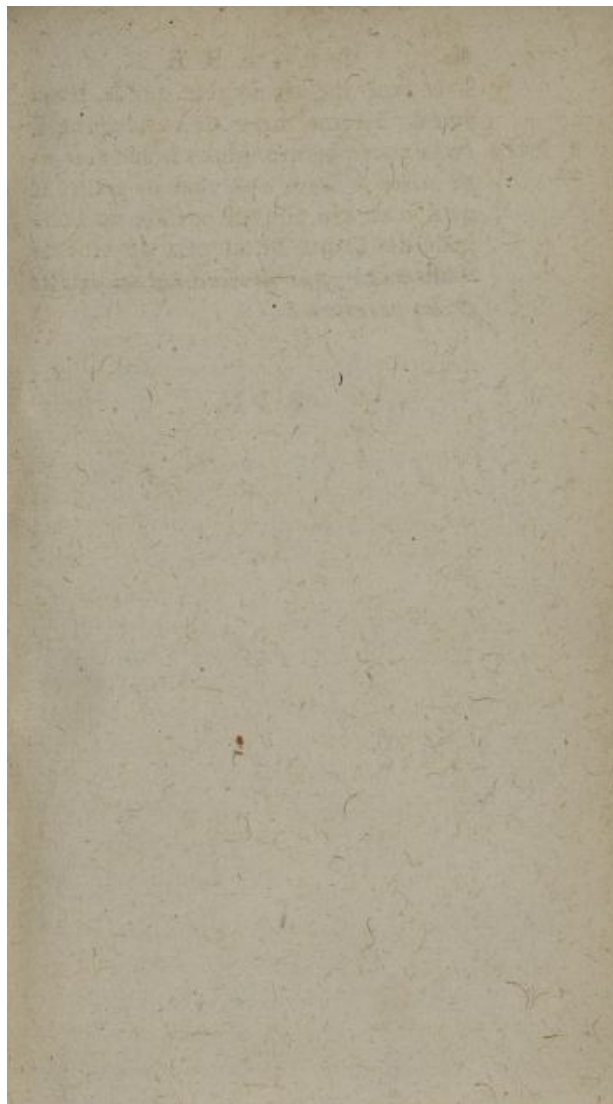
dredi 1 Mai 1727, âgé de 36 ans 10 mois.

Ses fune-
railles.

Au bruit de sa mort, l'on accourut de toutes parts ; son village parut à tous *comme le visage d'un Bienheureux*. On lui baisoit les pieds, on coupoit de ses cheveux & on faisoit toucher à son corps & au cercueil des chapelets, des images & des livres. Les funeraillles se firent le 3 du mois, & il fut enterré dans le Cimetiere où Dieu manifeste aujourd'hui la sainteté de son Serviteur par le nombre infini de miracles surprenans qui s'y operent sur toute sorte de personnes. Tous ses meubles ont été mis en pieces & ne peuvent suffire pour satisfaire à la devotion des Fideles qui augmente de jour en jour.

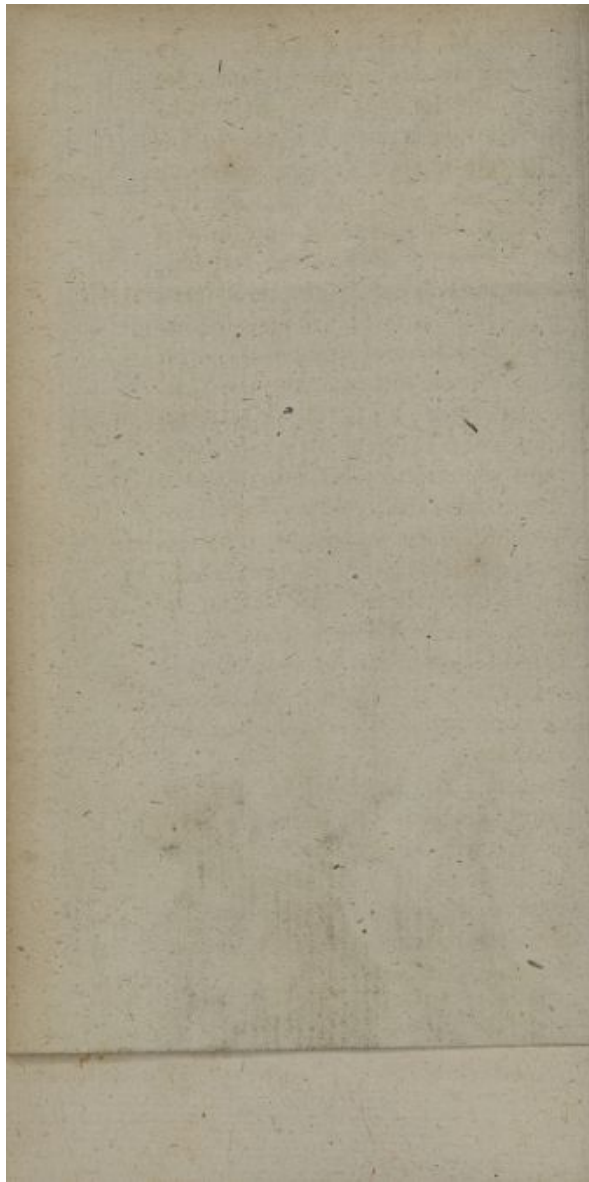
Quelque tems après Monsieur son frere lui fit élever une tombe de marbre comme un monument de son étroite union, sur laquelle il a fait graver cet Epitaphe magnifique.

*Satis vixit qui quod vixit Religioni,
Deoque vixit, &c.* dont voici la traduction.





M. de Paris étant mort les assistants emportent ses hardes et les planches sur les quelles il couchoit, qui ont opéré plusieurs miracles .



EPITAPHE DU

Sr FRANCOIS
DE PARIS.

Celui qui a employé sa vie au service de Dieu & de la Religion a toujours assez vécu.

I Ci repose François de Paris, Diacre de Paris, qui dès son enfance occupé de Dieu, à l'exemple de ses parens, l'a toujours servi avec fidélité, meditant continuellement les choses celestes. Quoique l'ainé de sa famille, il a refusé les marques de distinction de ses ancêtres, la pourpre de ses peres, & ce que le monde

C iij

a de plus brillant , étant par sa rare pieté au-dessus de tous ces titres. Il étoit véritablement pauvre au milieu de ses richesses, par un saint détachement d'esprit, & il a distribué ses revenus aux indigens ; il n'a pas même épargné ses meubles les plus précieux pour les soulager , & a voulu être inhumé dans l'endroit de leur sepulture ; il se préparoit à manger de ses propres mains , imitant en cela Saint Paul. Dans l'Ordre du Diaconat il instruisoit les Clercs que ses Supérieurs avoient confiés à ses soins , rempli qu'il étoit de cette science divine qu'il avoit puisée dans les Saintes Ecritures , & étant lui-même le modele du Clergé ; s'appercevant que l'odeur de sa vie pieuse se répandoit,

il a choisi dans cette Paroisse ,
 une maison inconnue , faisant en-
 sorte de n'être connu que de Dieu
 seul , étant toujours supérieur aux
 attraits de ce monde flatteur. Il
 couchoit par terre & passoit les
 nuits à prier , ne prenant qu'un
 peu de sommeil , c'est à juste titre
 qu'il peut être appelé un homme
 de desir. Il faisoit ses delices de la
 penitence. Il ne vivoit que de pain
 & d'eau ; il y ajoutoit quelque-
 fois des legumes , & ne mangeoit
 qu'une fois le jour. C'est par ce
 moien qu'il a été victorieux du dé-
 mon le seducteur des hommes. En-
 fin il est mort en paix le 1 Mai
 1727 , âgé de 37 ans , en embras-
 sant la Croix à laquelle il avoit
 été si étroitement attaché pendant
 sa vie conservant une serenité &

34 LA VIE DE M. DE PARIS.
*une joie qui marquoit sa vive es-
perance, étant plutôt consumé par
le feu de sa charité que par celui
de sa fièvre. On peut l'appeller
avec justice une innocente victime
de penitence.*

M. Jerome Nicolas de Pa-
ris Conseiller du Parlement a
fait mettre cet Epitaphe sur le
Tombeau de son cher Frere,
pour donner quelque adou-
cissement à sa juste douleur
corrigée & temperée par la
Foi.

PRIERE EN FORME DE MEDITATION.

*Avec des instructions & des pratiques sur
la Sainteté & les Miracles de M. de
Paris.*

JE vous louerai, ô mon Dieu, parce
que votre grandeur éclatte d'une ma-
nière étonnante : vos ouvrages sont admi-
rables, & mon ame en est toute pénétrée.
Qui d'entre les forts est semblable à vous,
Seigneur ? Qui vous est semblable, à vous
qui êtes tout éclatant de sainteté, terri-
ble & digne de toute louange, & qui
faites des prodiges ? Je vous louerai, ô
mon Dieu, & je ne serai point con-
fondu en vous louant, parce que c'est
vous-même qui êtes ma louange, &
qui ouvrez mes levres, afin que je pu-
blie votre gloire ; je vous louerai dans
ce vase admirable de votre miséricorde

Psalm. 138.

14.

Exod. 15.

11.

que vous vous êtes préparé pour ces derniers tems, dans ce modele presque universel de sainteté que vous proposez à tous vos enfans, dans ce puissant protecteur que vous venez de donner à votre Eglise.

Faites donc, ô mon Dieu, que m'élevant au dessus de la mortalité qui m'environne, & perçant par les yeux de la foi qu'il vous a plu me donner, jusques dans la société de vos Anges & de vos Saints, parmi lesquels vous avez placé votre Saint Diacre de Paris, mon esprit s'unisse au sien pour glorifier avec lui la gratuité, l'efficace & la magnificence de votre grace sur lui, & le choix de cette miséricorde éternelle dont vous l'avez prévenu.

Je vous rend grace avec lui, Pere Saint, de ce que l'ayant choisi dans ces tems de la décadence des nations appelées à entrer dans votre Eglise, vous l'avez donné à votre Fils comme un de ses enfans promis à Abraham; de ce que votre Fils a prié & s'est sacrifié pour lui de ce que vous l'avez gardé au nom de ce Fils bien aimé, & enfin de ce qu'il contemple maintenant pour jamais toute la gloire, dont vous avez revêtu ce Fils unique assis, à la droite de votre suprême Majesté.

Que mon esprit soit ravi de joie en vous, ô mon Dieu, avec celui de votre serviteur, à la vue de cette grace prompte, douce, puissante, victorieuse, qui l'a prevenu dès ces premières années; qui vous a consacré son enfance; qui lui inspira dès lors le desir d'être à vous seul; qui le faisant croître à l'exemple de votre Fils, en sagesse, à mesure qu'il croissoit en âge, lui fit preferer la pauvreté & les ignominies de ce Fils à toutes les richesses & aux honneurs qu'il pouvoit trouver dans le siècle; qui l'instruisant par son efficace toute puissante; afin qu'il ne marchât point dans la voie d'un peuple conjuré contre votre Evangile, le lia fortement & l'attacha à la petite troupe des enfans que vous êtes reservez; qui enfin le remplissant de la charité, & du zele de vos Prophètes, ou plutôt de l'Esprit même de votre Fils, vous l'a immolé comme une victime dévouée à votre justice.

Soyez dont beni & loué, ô mon Dieu, dans l'assemblée de vos Anges & de tous vos Saints, tant au Ciel que sur la terre, pour toutes les effusions des richesses de votre miséricorde que vous avez faites en faveur de cet excellent vase de votre miséricorde même, que

vous venez de vous former dans le sein de votre Eglise, malgré l'humiliante stérilité où elle se trouve reduite.

Mais donnez en même tems à ses enfans de connoître & d'étudier par votre Esprit dans ce grand modele les exemples de leurs devoirs généraux & particuliers, dont vous paroissez avoir voulu reunir la pratique dans votre Serviteur, afin qu'il fût comme une lampe dans votre maison, & qu'en considérant avec attention une si sainte vie, tous voyent la lumiere qui mène à vous & sans laquelle on ne peut marcher que dans les tenebres.

Enseignez-nous puissamment, ô mon Dieu, sur un tel modele, que pour être juste, c'est-à-dire, Chrétien devant vous, il faut l'être par vous-même & par l'operation souverainé de votre grace. Votre Serviteur trouva toute sa joie ici-bas à relever la gloire de cette grace; il comprit & sentit intimement par elle, que sans elle il n'y a dans l'homme que le peché & ses suites, qu'une orgueilleuse pauvreté & une indigence paresseuse, qu'une impuissance générale à tout bien, & même à vous le demander. Jamais il n'exalta son libre-arbitre qu'il savoit bien, parce que vous le lui

aviez vous-même enseigné, n'avoir par lui-même de force que pour se perdre & que vous ne sauvez en effet l'homme qu'en *sauvant son libre-arbitre*. Il admira la beauté, la sainteté & la justice de votre loi, & il vous loua pour les grands avantages que vous aviez accordés à la race charnelle d'Abraham au-dessus de toutes les nations; mais il reconnut en même tems le besoin infini d'un secours, sans lequel votre loi elle-même est impuissante, & il loua encore plus cette nouvelle alliance vraiment promise à Abraham, par laquelle vous imprimez vous-même votre loi dans les cœurs, en ordonnant d'aimer & de faire ce que vous commandez.

S. Bernard

C'est là, Seigneur, la science de vos Saints qui sont aussi seuls vos justes, & c'est de cette science que vous aviez rempli le cœur de votre Serviteur. Plein de cette justice intérieure, qui s'appelle la vôtre, parce que vous seul la donnez, il marcha au dehors dans la pratique exacte de votre Evangile, & son obéissance fut pure & parfaite, parce qu'elle coula de la source d'un cœur possédé de votre amour, & du seul desir de rapporter tout à votre gloire. Il marcha constamment, & il s'avança tous

Eccle. 15.
3.

les jours dans cette sainte pratique ;
parce que tel est le caractère de cette
justice que vous donnez , qui n'est au-
tre chose que *l'eau de votre sagesse* , com-
me parlent vos Ecritures , *qui donne le*
salut à celui à qui vous en faites boire ,
qui s'affermir dans lui , & qui y conserve
toujours son cours , sans s'arrêter ni ne se
détourner jamais.

Il obéit à ses parens selon vos sain-
tes Ordonnances , & il revera votre au-
torité dans leur personne , mais à
l'exemple de votre Fils unique que vous
aviez assujetti pour un tems à Marie &
à Joseph , dès que vous fites connoître
à votre Serviteur à quoi vous l'appel-
liez , il n'eut égard ni à la chair ni au
sang , & il vous suivit comme l'unique
Père qu'il vouloit avoir dans la terre
comme le Ciel.

Vous le fites naître dans l'opulence,
afin qu'il connut de plus près le mal-
heur des riches , qu'il en déplorât le sort
& qu'en se faisant de ces richesses pe-
rissables des trésors pour votre Royau-
me , il montrât ainsi aux riches , qui y
aspirent , la voie unique par où il leur
est possible d'y parvenir.

Mais le poids lui parut trop acca-
blant , & tout à la fois trop humiliant

pour le disciple d'un Sauveur pauvre ; il s'appauvrit donc pour être plus digne de le suivre , & dans ce nouvel état, se mettant à la tête de ceux que votre providence y a réduit , il leur apprit à s'en glorifier saintement devant vous, à en aimer les humiliations & les peines , à mettre leur confiance dans vous seul , & à se condamner avec plus de zèle à la pénitence de travail , à la quelle vous avez assujetti le premier des pêcheurs & en sa personne tous les autres.

Que votre Eglise auroit été heureuse , ô mon Dieu , s'il vous avoit plu de lui donner un tel homme parmi ses premiers ministres ? Mais notre infortuné siècle en étoit indigne ; & à peine nous l'avez vous donné , ou plutôt prêté dans le troisième rang de votre saint ministère. Que tous vos ministres jettent toutes fois les yeux sur votre Diacre , & ils croiront voir en sa personne ce que des ennemis même virent autre fois dans Etienne , un Ange & non pas un homme , un Ange , dis-je , en pureté en modestie , en religion & en piété ; en zèle pour votre gloire & la sainteté de votre nom ; en fidélité à suivre en tout vos ordres , en lumière pour l'instruction de vos enfans , en force & en courage pour

combattre le peché & l'erreur , en charité & en sollicitude pour sauver par son ministère tous ceux que vous aviez confiés à ses soins.

Que manquoit-il à votre Saint pour être un modele presque universel de sanctification ? Qu'on le vit encore à la tête des pecheurs & des plus grands pecheurs comme si tout juste qu'il étoit , il avoit été l'un d'entr'eux , & le plus grand de tous. Et voilà qu'en effet votre bien aimé se traite comme s'il avoit commis plusieurs crimes dans votre propre maison. Il se degrade , il s'éloigne de votre sanctuaire , de votre table à la vue même de vos autels ; il se condamne aux larmes , aux humiliations , aux rigueurs de la penitence la plus severe ; il redouble ses austeritez & ses macérations , il ne vit presque plus que de ses larmes ; il tremble , il gemit , il se confond , il s'abîme sous le poids de votre colere , qu'il est résolu d'appaiser. Mais vous n'avez pas permis, ô mon Dieu , que nous ignorassions le mystere d'une penitence capable d'étonner vos Saints mêmes. Dans ces derniers jours , où il sembloit que vous n'aviez plus qu'à frapper la terre d'anathème , vous nous aviez destiné votre Serviteur comme un avant-coureur du Prophète,
réservé

réfervé à adoucir votre colere; & par la voie de cette grande penitence fortie comme du fond d'un desert, vous vouliez avertir tous les pecheurs de faire penitence eux-mêmes, que la coignée est déjà à la racine de l'arbre, que vous venez, votre van en votre main, pour nettoier l'aire de votre Eglise, & que les pailles vont être brulées dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Donnez-nous, ô mon Dieu, de l'écouter cette voix salutaire; donnez-nous de marcher à la lumiere de cette lampe ardente & luisante; donnez-nous d'imiter au moins de loin celui que vous nous montrez revêtu auprès de vous de tant de gloire & de tant de puissance par tant de merveilles que vous operez à son tombeau.

Qu'il étoit en effet digne de votre grace, ô mon Dieu, de se vanger elle-même avec éclat, en faisant triompher jusques dans les tenebres du cercueil, son disciple, son défenseur, & en un sens sa victime! C'est le zele de cette grace, qui l'a dévoré; ce sont les opprobres dont ses ennemis la couvroient tous les jours, qui l'ont altéré; c'est pour elle qu'il s'est immolé de ses propres mains, & qu'il a désiré d'être anathème comme

D

vosre Apôtre, l'ayant été en effet aux yeux des insensés qui blasphèment encore tous les jours. Que vosre saint Diacre soit donc reconnu pour le vengeur de cette grace, dont il a été le temoins fidele & comme le martir; pour le protecteur de vosre Eglise, qu'il a aimée jusqu'à desirer de verser son sang pour elle; pour le consolateur & le défenseur de ses plus dignes enfans, dont il a partagé les souffrances & les humiliations; pour le fleau des ennemis de vosre Evangile; enfin pour un autre Etienne mort sous un tas d'anathèmes injustes, comme sous un tas de pierres; plein de grace pour animer & soutenir les freres vos enfans, & de force pour confondre & dissiper une multitude perfide, armée aveuglement aujourd'hui, comme celle d'autrefois contre vous, Seigneur, & contre vosre Saint Fils Jesus.

Qu'il fasse de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple; que nul ne puisse résister à la sagesse & à l'Esprit qui a parlé en lui pour vosre cause, & qui rend éloquentes jusqu'à ses cendres muettes.

O mon Dieu, il est donc vrai que vous prenez vous-même enfin la défense de vosre cause, & que les genaillemens

de vos pauvres montent jusqu'à votre trône & que vous les écoutez ! L'un d'eux a crié vers vous en pouffant son dernier soupir , & vous vous êtes attendri pour tous. A peine avez-vous ouvert les yeux , comme en vous reveillant d'un profond sommeil , que voilà que les miracles se multiplient en notre faveur , jusqu'à nous faire presque oublier tous nos maux. Que notre adversaire cesse de nous reprocher avec insulte l'abandon où il nous a crûs , notre destitution de tout secours , notre solitude , & notre petit nombre ; nous réclamions en vain pour votre Eglise même , l'assemblée de ses pasteurs vos ministres , & nos pères ; l'ennemi avoit trouvé le secret de les rendre sourds à nos cris , & même de les armer contre nous. O Seigneur, vous jugez vous même notre cause , vous avez marqué un lieu pour y dresser votre trône , & c'est à ce tombeau de votre saint Diacre que vous paroissez assis comme dans le grand concile de vos Anges & de vos Saints , & que vous faites entendre vos arrêts & vos jugemens.

Quel secours , ô mon Dieu ? Qui de vos enfans s'y est attendu ! Qui de leurs persecuteurs a eu même la pensée de le redouter ? Les derniers disciples de vo-

tre vérité se voyoient déjà marquer à deux grands traits des premiers ; la défense de la même cause qui est celle de votre Evangile & de semblables épreuves de la part des deux puissances que vous avez établi dans le monde. Un dernier trait acheve la conformité , & c'est celui des miracles. Mais , ô mon Dieu , qui peut sonder les abîmes de votre sagesse , & à qui votre bras a-t-il été révélé ? Vous l'étendez pour relever vos pauvres & vos humbles ; mais ne levez-vous pas en même tems pour abatre & briser les superbes ? Helas qui ne redoutera cette sorte de miséricorde que vous faites à l'impie sans qu'il en apprenne la justice ? Multipliez-vous donc vos graces exterieures , sans y joindre cette onction qui seule amollit le cœur ; & des cœurs superbes , pleins de leur propre suffisance , ne faisant que s'endurcir davantage , deviendront-ils eux-mêmes la preuve vivante de votre vérité qu'ils combattent ? Vous faites comme pleuvoir les miracles , mais ces miracles mêmes ne font-ils pas pour plusieurs une grêle de pierres qui les tue , qui les écrase ? Le tems de punir les nations devenues apostates à leur tour , est-il arrivé , & ces miracles tou-

consolans qu'ils sont pour votre Eglise, n'annoncent-ils pour ceux qui l'ont humiliée par tant d'outrages, que les plaies d'une Égypte, ou la puition d'une Babilone? O Dieu, Dieu fort, Dieu terrible & impenétrable dans vos conseils, je vous adore, mais je dois m'occuper principalement à vous demander grace & à implorer votre miséricorde! Vous nous commandez par votre Fils unique de vous prier pour ceux qui nous calomnient & qui nous persécutent; Seigneur, c'est pour eux que nous vous prions, en intéressant ce Frere Saint, que nous sentons si efficacement que vous nous avez donné pour intercesseur auprès de vous. Qu'il vous prie donc, Seigneur, pour ceux qui nous haïssent, & qu'il vous demande que ce péché de vous faire la guerre à vous-même, en nous la faisant, ne leur soit pas imputé. Qu'il prie pour le Prince que vous nous avez donné, pour la Reine son épouse, pour toute sa Famille, pour tous ses Conseils & ses Ministres, pour le premier de nos Pasteurs, le Successeur de Saint Pierre, afin que reconnoissant la vérité & l'innocence où elles sont, il vous rende gloire, & qu'il affermissé ses freres. Que votre Saint vous prie

D iij

pour tous nos Pasteurs , & pour ceux
mêmes d'entr'eux qui nous traitent en
ennemis & en rebeles , nous qui avons
pour eux des cœurs d'enfans , qui leur
obéissons en effet , en paroissant leur
desobéir , & qui ne souffrons tout de
l'abus qu'ils font , sans le savoir , de la
sainte autorité dont ils sont les mini-
stres , que parce que nous ne pouvons
abandonner ni la foi , ni le saint langa-
ge que nous avons appris d'eux-mêmes
avant l'indigne Decret qui les proscri-
t. Non , mon Dieu , nous ne vous deman-
dons ni des vengeances , ni des châti-
mens pour ceux qui nous oppriment
la vengeance n'appartient qu'à vous
seul , & vous ne nous chargez ici-bas
que du devoir de vous aimer & de vous
faire aimer de toute notre ame , de tou-
tes nos forces & de toutes nos pensées
Vengez donc , Seigneur , vos enfans
vengez votre cause , glorifiez de plus
en plus votre saint Diacre ; mais que la
vengeance ne consume que les erreurs
& les pechez , & qu'elle épargne les
coupables. Amen.

INSTRUCTIONS ET PRATIQUES.

I.

Connoître le don de Dieu en M. de Paris.

Il n'est pas permis de douter que M. de Paris ne soit un don & un grand don fait à l'Eglise dans ces derniers tems. Tant de miracles, qui sont les canonisations du Ciel, sont pour cette sainte Mere des gages assurez de la joie qu'elle a droit de ressentir sur la terre dans cette partie d'elle-même qui y combat encore, puisqu'elle est si bien avertie de celle qui la ravit dans cette autre partie d'elle-même déjà triomphante dans le Ciel. C'est proprement dans ce séjour de sa paix que l'Eglise se croit pleinement mere, elle qui est la véritable Eve & la Mere des vivans; d'où vient qu'on appelle le jour de la mort des Saints le jour de leur naissance. Au jour de la mort de M. de Paris, l'Eglise a donc dit dans le Ciel, mais bien plus heureusement que celle qui l'a dit au commencement comme sa figure : *Je possède un homme* Gen. 4. 7. *par la grace de Dieu : Possedi hominem per Deum.* Ainsi assurée de son fruit.

Div.

P R I E R E

dans le Ciel par la possession même, & sur la terre par les miracles, elle oublie à cet égard tous ses maux dans la joie qu'elle a d'être Mère d'un Fils. Or l'Eglise dans la juste précision où nous la prenons ici, c'est l'assemblée des justes; cette voix d'action de grâces d'un succès si heureux & si salutaire s'entend parmi les justes; la joie & le sentiment du don de Dieu sont donc pour eux, quoique les pecheurs qui tiennent encore extérieurement à l'Eglise & font le sujet de ses larmes, puissent & doivent y prendre part, & espérer par là de se disposer à devenir justes eux-mêmes.

Cette joie de l'Eglise, ou ce qui est la même chose, de la société des Saints sur la terre, doit être d'autant plus grande & plus sensible, que Dieu nous montre un Saint & un si grand Saint dans un siècle, que David paroît avoir prédit à la lettre. *Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de Saint dans le monde.* Il est écrit que *Isaac aimoit Joseph plus que tous ses autres enfans, parce qu'il l'avoit eu étant déjà vieux.* Noëmi longtems comblée d'affliction, ayant passé tout à coup à la faveur inespérée de se voir mere par Ruth, ne se possédoit plus dans la joie qu'elle ressentoit de voir entre ses bras

& dans son sein un successeur dans sa famille, la consolation de son ame & le soutien de sa vieillesse. Et l'Eglise elle-même parlant comme en personne & non par des emblèmes, dit dans un Pseaume. *Dans ma vieillesse je recevrai une miséricorde abondante.* Et tout de suite parlant de ceux qui lui naîtront dans cet âge comme décrepit : *Ils pousseront de nouveau dans leur vieillesse, ils reprendront la vigueur de leur tronc & la verdeur de leurs feuilles.* Qui connoitra le don de Dieu dans le Saint Diacre de Paris, y verra un germe de justice & de salut pour toute l'Eglise, une consolation de la viduité où elle semble reduite depuis longtems, un soutien de l'état de vieillesse dans lequel ses ennemis la font paroître, un Obed qui lui est né comme d'une Ruth de cette troupe de gens de bien, pauvre, humiliée, regardée comme étrangère, méconnue & méprisée de ceux qui auroient le plus d'intérêt à la cherir. Quand Dieu fait tant que de se mettre, pour ainsi dire, en frais, soit dans l'ordre de sa miséricorde, soit dans l'ordre de sa justice, qu'on considère ses œuvres anciennes, & l'on verra qu'il ne commence jamais avec cette sorte d'éclat que pour operer

Ruth 4.

15.

Ps. 91. 15.

15.

comme tout de suite de grandes choses. Etudions donc son œuvre dans un Saint né de nos jours & au milieu de nous ; dans un Saint digne des plus beaux siècles de l'Eglise, si peu attendu du nôtre, formé dans un prétendu parti, que presque tous les Chefs de la Religion se font un devoir de poursuivre & de chasser hors de l'Eglise ; dans un Saint que Dieu prend comme à tâche de glorifier, ainsi, si la comparaison peut convenir, que Mardochée fut honoré par Assuérus, ou que Joseph fut exalté par Pharaon. Ce Saint est certainement à l'Eglise, puisqu'elle seule peut être la Mere des Saints, Dieu le lui a donc donné, puisque c'est lui seul qui forme en elle tous les Saints. Que qui aime cette Noëmi prenne donc part à sa joie.

I I.

Reconnoître la protection particulière de Dieu sur le prétendu parti qu'on a voulu rendre odieux sous le nom de Janseïste.

M. de Paris est un grand don que Dieu a fait à son Eglise ; mais d'où ce don lui vient-il, & qui sont ceux par

qui & chez qui l'Esprit qui lui donne les Saints , lui a formé celui-ci ? L'Eglise ne peut s'y méprendre , & rien n'est capable de lui faire prendre le change en cette occasion. Il y a près d'un siècle qu'on décrie dans son sein & devant tous les ministres de son autorité , une sorte d'hommes sous le nom de parti rebelle à ses décisions ; c'est une Secte qu'on croit n'avoir pas même besoin de définir ni d'expliquer , & qu'on combat par tout par cette seule raison que par tout elle est combattue. Les traits odieux avec lesquels on peint ce prétendu parti, sont les mêmes sous lesquels Aman représentoit les Juifs à Assuerus : *Il y a un peuple dispersé par toutes les Provinces de votre Royaume , gens qui sont séparés les uns des autres , qui ont des loix & des cérémonies toutes nouvelles , & qui de plus, méprisent les ordres du Roi.*

Art. 28.
22.

Est. 3. 8.

M. de Paris étoit de ce prétendu parti, il a été traité de Janseniste durant sa vie , il est qualifié tel après sa mort , non qu'il ait jamais défendu les erreurs que tout Catholique rejette à la seule inspection dans les cinq Propositions ; mais parce qu'il a constamment soutenu jusqu'à la mort que le saint Evêque d'Ypres, Jansenius (car il l'appelloit ainsi)

n'a jamais enseigné ces erreurs ; qu'il connoissoit le stratagème des Jesuites , qui à la faveur de ces cinq Propositions avoient dessein de faire condamner la doctrine de la Prédestination gratuite & de la grace efficace par elle-même ; qu'il étoit attaché à Port-Royal & à tous les Saints & savans Hommes de cette Maison : en un mot dans l'idée des Jesuites , qui se connoissent mieux que qui que ce soit en vrai Janseniste , personne peut-être ne fut plus Janseniste que notre Bienheureux Faiseur de miracles. Voilà donc un grand Saint & un grand Thaumaturge que Dieu tire pour la consolation & l'appui de son Eglise du milieu de ces hommes *livrez pour être foulés aux pieds , pour être égorgés & exterminés.* La sainteté , la pénitence extraordinaire de M. de Paris jointes à ses sentimens , nous donnent droit de le regarder même comme le Mardochée de son prétendu parti , cet homme dont le nom seul dans la langue originale exprime l'amertume de la douleur , le brisement de cœur , l'affliction profonde. Et c'est lui entre tous les autres , que l'on voit aujourd'hui triomphant , plein de gloire & de credit ; & tant de miracles sont une voix qui part du trône de celui

dont Affuerus n'étoit qu'une foible ima-
 ge : *C'est ainsi que sera honoré celui qu'il* Est. 6. 2.
plaira au Roi d'honorer. C'est à ceux qui
 ont le cœur droit, à se rendre attentif à
 une catastrophe si peu attendue. Ces
 Jansenistes, comme on les appelle, ne
 font donc pas des heretiques, comme on
 a voulu le faire croire ; on peut même
 être Saint en croyant ce qu'ils croient,
 & en soutenant ce qu'ils soutiennent,
 & être de grands Saints : un seul fait
 non seulement l'apologie de tous, mais
 leur éloge. Dieu a donc les yeux ouverts
 sur ce prétendu parti, & il le protège.
 Qu'Aman rabatte de sa fierté & de son
 insolence ; qu'il se cache *tout affligé &* Est. 6. 16.
qu'il se couvre la tête ; ses propres Con-
 seillers, s'ils sont *sages*, doivent lui dé-
 clarer, *qu'il lui sera impossible de tenir* Vers. 13.
contre toute cette gloire, & qu'il faudra
qu'il tombe devant ce tombeau du S. Dia-
 cre. Mais jusqu'à ce qu'une nouvelle sen-
 tence casse celle qui a été surprise, ce qui
 ne sera pas différé à l'infini, tous les en-
 fans de l'Eglise sages & attentifs n'ont-ils
 pas droit de la prévenir en quelque sorte
 & de prononcer au moins dans leur cœur
 après Dieu même qui parle par tant de
 prodiges : *Que ces hommes destinez à un*
genre de mort plus cruel que la mort mê-

me, puisqu'on s'efforce d'en faire des ana-
 thèmes, ne sont coupables d'aucune faute,
 16. *Et* 16. *thèmes, ne sont coupables d'aucune faute,*
 13. & suiv. *qu'ils se conduisent au contraire par des*
loix très-justes, que c'est par leur fidélité
& leurs bons services, que la saine do-
ctrine, qui est la vie de l'Eglise, s'y est
conservée; qu'ils sont les enfans du Dieu
très-haut, très-puissant & éternel, &
par la grace duquel ce Royaume de la gra-
ce, même a été donné à nos Peres & à
nous-mêmes & se conserve encore aujour-
d'hui.

I I I.

Nouveau zele pour la cause de Dieu,
qui est dévolue à M. de Paris & de-
cidée à son tombeau.

Il y a un grand procès dans l'Eglise.
 Ceux qu'on appelle Jansenistes soutien-
 nent que c'est à Dieu même que le pro-
 cès est intenté; ils l'appellent sa cause
 & s'en déclarent les défenseurs aux pe-
 rils de tout. Ce procès a été intenté à
 Dieu avec éclat par le Jesuite Molina &
 est soutenu par toute sa Compagnie.
 Molina & les Jesuites soutiennent donc
 que Dieu n'a point droit à l'amour des
 hommes ni à toutes leurs actions par le
 motif de cet amour, pas même depuis

La Redemption de Jesus-Christ; que cet amour n'est point necessaire pour faire des justes, ni des actions justes & sans peché, enfin que ce n'est pas même Dieu qui donne efficacement d'être juste, ni d'agir dans la justice, telle que soit cette justice, mais qu'il donne simplement le pouvoir de se faire juste ou saint, & qu'il abandonne au libre-arbitre de se faire tel en effet, ou non.

C'est là comme le capital du procès; & tout ce que les Jesuites, soutiennent de plus en matiere de doctrine ou de morale, n'en est que des consequences ou comme des accessoires.

Les Jesuites dans leur fameuse remontrance à M. d'Auxerre consentant qu'on ne donne à l'opinion de Molina leur Chef que l'âge de près de deux siècles, dattent eux-mêmes l'époque de la naissance de leur procès. Ils l'intererent d'abord aux Dominicains depositaires comme par vocation & par état & défenseurs de la cause de Dieu. Le procès fut agité dans les célèbres Congregations appellées *De auxiliis*; Molina y fut humilié; le Glaive Apostolique fut levé sur sa tête & en même tems arrêté. Les deux Partis continuent à combattre l'un contre l'autre,

comme les deux dragons que Mardochee vit en songe ? Le S. Evêque d'Ypres Jansenius parut en son tems sur les rangs, & le parti de Molina fut enfin s'en débarasser, même avec avantage par le stratagème des cinq fameuses Propositions & du Formulaire. Port-Royal qui étoit aussi venu au secours de la cause de Dieu, eut le même sort que Jansenius & son livre. Les Jesuites se sont crus enfin les maitres du champ de bataille, tout le parti qu'ils appelloient alors Jansenistes ayant été comme dissipé.

Durant ce long combat ils n'ont eu garde de se trop découvrir sur leurs prétentions. Ils avoient un masque de catholicité pour eux sous lequel ils se déguisoient, & un autre d'hereticité pour leurs adversaires sous lequel ils les défiguroient dans le public. La Bulle *Unigenitus*, leur ouvrage propre & non celui du Saint Siège, a mis fin aux charmes & aux enchantemens. Les Jesuites se sont demasquez & rien de plus précis que leur remontrance à M. d'Auxerre où tout ce qu'ils prétendent revendiquer sur Dieu même est si bien exposé. Les Jansenistes de leur côté ont été aussi dévoilez avec le Jansenisme. Cent-une Propositions sont, selon la Bulle, le vrai

commentaire

commentaire du sens du livre autrefois condamné dans cinq. Or lisez-les, & les relisez ces cent-une Propositions : tous s'y réduit & quant au sens & quant aux expressions pour ce qui concerne l'intérêt de Dieu contre les Jésuites, à dire qu'il a droit d'être aimé en toutes choses, sans quoi il n'y a devant lui ni homme juste ni vrai justice, & que c'est encore lui seul qui par la seule efficace de son bon plaisir donne d'être aimé : c'est tout ce que la Bulle défend sous peine d'anathème, de dire & même de penser. Donc suivant cette Bulle Dieu a perdu son procès contre les Jésuites, & les Jésuites ont gagné le leur contre Dieu.

On s'est élevé contre cette Bulle ; on en a appelé, on en a réappelé. Point d'oreilles dans les Juges pour entendre. C'est, a-t-on dit, enfin tout le Corps pastoral ayant le Pape à la tête, qui a décidé en faveur de la Bulle, c'est l'autorité de l'Eglise. On a poussé de nouveaux cris, on a deconcerté ce prétendu concert. Rien n'a été écouté, & les exils, les emprisonnemens, les dépositions, les dispersions, les excommunications ont servi de réponse à tout. Dieu s'est déclaré d'abord lui-même pour sa cause par le miracle de la Pa-

E

roisse de Sainte Marguerite, voix équivoque, a-t-on répondu. Enfin l'autorité Royale est venue tout sceler, la cause est finie, il n'y a donc plus de ressources, plus de tribunal à espérer sur la terre. Dieu abandonnera-t-il sa cause? Au défaut d'un Concile d'Evêques, il suscite l'esprit saint d'un Diacre, & d'un Diacre mort, comme il suscita autrefois l'esprit du jeune Daniel, en faveur de Suzanne. La cause de Dieu est aujourd'hui dévolue à ce Diacre mort, comme autrefois elle le fut au Diacre Saint Etienne.

En effet M. de Paris tout mort qu'il est, est-il moins persuasif, moins fort & moins redoutable pour tout ce prétendu Concile dispersé dont on escorte la Bulle, que ne l'étoit Saint Etienne à tout ce Conseil de la Synagogue devant lequel il fut entraîné? Les miracles parlent depuis plus de quatre années; ils se sont multipliés à proportion qu'on a voulu les étouffer, ils se multiplient dans ce moment même que j'en parle, un esprit qui tient également du prodige s'est subitement emparé de la Capitale du Royaume, gagne les Provinces, pousse & conduit les peuples en foule aux pieds de ce Saint.

mort. La solemnité se recommence tous les jours. C'est à ce tombeau que Dieu se rit de tous les efforts de ses ennemis, & que la piété humble & reconnoissante s'écrie : *Pourquoi les nations se sont-elles assemblées en tumulte, & pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets ? L'équité nous avoit abandonné, & la justice s'étoit retirée de nous ; la vérité avoit été renversée dans les places publiques, & l'équité n'y trouvoit aucune entrée. La vérité étoit en oubli, & celui qui se retiroit du mal, étoit exposé en proie. Le Seigneur l'a vu, & ses yeux ont été blesez de ce qu'il n'y avoit plus de justice au monde. Il a vu qu'il ne restoit plus d'hommes sur la terre, & il a été saisi d'étonnement de voir que personne ne s'opposoit à ces maux. Son propre bras l'a sauvé, & sa propre justice l'a soutenu. Son jugement sur ses ennemis commence ici ; & c'est par le ministère de son Saint qu'il le commence. Adorons Dieu dans ce petit cimetière de S. Medard, jugeant sa propre cause, & attachons-nous à cette cause avec un nouveau zele.*

Isai. 59
14. & suiv.

*Adorer Dieu avec une joie mêlée de
fraieur à la vue des miracles qu'il
opere par M. de Paris.*

Si on est bien attentif à la voix du
S. Esprit qui parle par tant de miracles
au tombeau de M. de Paris, on y en-
tendra ce qu'il disoit par la bouche de
David. *Rejoissez-vous en Dieu avec
tremblement : Exultate ei cum tremore.*
Pf. 2. 21. Les miracles sont comme le don de
parler diverses langues qui est lui-
même un miracle, *non pour les fideles,
mais pour les infideles*; c'est-à-dire, que
1. Cor. 14. 22. les miracles ne se font ordinairement
que pour attirer à la foi ceux qui ne
croient pas, ou pour confondre l'in-
credulité de ceux qui auroient aban-
donné la foi, ou qui y résistent avec
opiniâtreté. Ainsi Dieu a établi son
Eglise par les miracles, confondant d'un
côté les Juifs, & d'un autre attirant les
Gentils. Ce n'est ni un ni deux mira-
cles que Dieu opere comme en passant,
c'est une multitude de miracles; on ne
les compte plus, & ils ne finissent
point : *Rejoissez-vous dans le Seigneur,*

vous qui êtes fideles , puisque ces miracles font faits pour vous consoler. Mais tremblez au milieu même de votre joie, puisque tant de miracles vous avertissent qu'il n'y a presque plus de foi sur la terre ; que les nations sont entrées dans l'Eglises sous le nom de fideles , & qu'elles l'ont abandonnée ; que nous sommes au milieu d'un peuple , qui avec le vain nom de Chrétien , ne cesse de contredire Jesus-Christ , qu'il a besoin, afin de sauver son Eglise, comme il l'a promis , de venir en quelque sorte lui-même , combattre pour elle avec les mêmes armes qu'il a employé pour l'établir malgré tous les efforts de l'enfer. Enfin si nous ne pouvons nous dispenser de sentir avec des saintes effusions de cœur , comme les premiers Disciples nos freres , que Dieu , *ayant* Act. 4. 29.
considéré les menaces de nos ennemis , & 30.
 exauçant son Saint Diacre qui prie beaucoup pour nous , étend sa main pour faire *des guerisons miraculeuses , des prodiges & des merveilles au nom de son Fils Jesus* ; reconnoissons aussi avec eux dans un humble tremblement & avec une confusion qui nous couvre nous-mêmes , des scandales , des revoltes , des attentats & des excès qui ne

N. 27.

cedent peut-être en rien à ceux qu'ils ont exprimez par ces paroles : *Nous croyons veritablement qu'Herode & Ponce Pilate avec les Gentils & le peuple d'Israel se sont unis ensemble dans cette Ville contre votre saint Fils Jesus , pour faire tout ce que voire puissance & voire conseil avoit ordonné de vous être fait.*

V.

Double jugement que Dieu exerce au tombeau de M. de Paris.

Un moyen pour exciter dans nos cœurs cette disposition de joie mêlée de tremblement à la vue des miracles de M. de Paris , c'est de mediter sur le double jugement que Dieu y exerce. Ils sont ce qu'ont été les grands & frequens miracles dans certains tems , les miracles de Moïse & d'Aaron en Egypte , les miracles de Jesus-Christ & de ses premiers Disciples parmi les Juifs : misericorde & justice; odeur de vie & odeur de mort; salut & ruine. Ce double jugement se manifeste déjà par les differens effets que les miracles produisent dans les esprits & dans les cœurs. Les simples , les petits , les pauvres , les

cœurs droits, ceux qui sont instruits de la cause de Dieu, entrent dans des espèces de transports, & benissent Dieu de ce qu'il a visité son peuple; quelques-uns même de ceux qui s'étoient laissé séduire ou affoiblir, reviennent à la vérité, & se disposent à la confesser avec une entière liberté, *loquebantur* Act. 4. 3. *verbum Dei cum fiducia*. Mais que voit-on parmi la multitude des Constitutionnaires? Leur état est admirablement peint dans ce que Moïse a écrit : *Ceux* Exod. 16. 15. 16. *qui habitoient la Palestine ont été saisis d'une profonde douleur. Les Princes d'Edem ont été troublez, l'épouvente a surpris les forts de Moubi & tous les habitans de Chanaan ont seché de crainte. L'épouvente & l'effroi tombent sur eux à cause de la puissance du bras du Seigneur; ils deviennent immobiles comme des pierres.* Quelques-uns s'agitent comme des hommes ivres, & qui ne savent plus ce qu'ils disent; ils ne savent ni s'ils doivent croire ce qu'ils entendent, ni s'ils doivent le confesser & le reconnoître, quoiqu'ils le voient de leurs yeux. C'est entre plusieurs un schisme tout semblable à celui qui divisoit les Pharisiens au sujet du miracle de Jesus-Christ sur l'aveugle né. Cet homme n'est point saint, disent les

uns, & ne peut faire de miracles, puis-
 qu'il n'a point reçu la Constitution & en
 Joan. 9. a appelé ? *Comment*, disent d'autres,
 6. *un méchant peut-il faire de tels pro-
 diges ?* Quelques-uns poussent le blas-
 phème aussi loin que ces impies, qui ac-
 cusoient Jesus-Christ d'être d'intelli-
 gence avec le Prince des démons, &
 pendant qu'ils n'oseroient dire que c'est
 au nom du démon que M. de Paris fait
 des miracles, ils ne craignent pas d'a-
 vancer que c'est le démon qui les fait au
 nom de Jesus-Christ au tombeau de M.
 de Paris. Les plus moderez n'évitent pas
 la folie, ni l'impiété, & sans y prendre
 garde, anéantissent l'autorité des mira-
 cles, en voulant éluder celle des mira-
 cles du Saint Diacre. C'est un Saint, di-
 sent-ils, il faut l'avouer; les miracles le
 manifestent: Mais il a retracté son appel
 au moins mentalement à la mort. C'est
 donc cette retractation mentale que Dieu
 canonise par tant de miracles; & qui
 auroit empêché les Pharisiens & les au-
 tres Juifs endurcis de supposer une sem-
 blable abjuration du Christianisme à la
 mort dans les Apôtres, & dans les Mar-
 tirs? Qui a jamais entendu dire, qu'un
 heretique mort avec tous les actes exté-
 rieurs de son hérésie, ait pu faire des

miracles après sa mort en vertu d'une abjuration & d'une penitence mentale ? Mais c'est ainsi que Dieu exerce son double jugement ; son aire a été van-
née , le tems du discernement com-
mence d'éclatter , le petit cimetiere de
S. Medard est comme la porte du gre-
nier où le froment est rassemblé , la
paille épare est emportée çà & là au
gré du vent. Ecoutons Dieu même dans
ses Ecritures : *Les impies agiront avec* Dan. 12:
impiété, & nul des impies n'aura l'in- 10.
telligence ; mais ceux qui seront instruits Apoc. 22:
comprendront la vérité des choses. Que 11.
celui qui fait l'injustice , la fasse encore ;
que celui qui est souillé , se souille enco-
re ; que celui qui est juste , se justifie en-
core ; & que celui qui est Saint , se san-
tifie encore. Les miracles sont de gran-
des grâces , mais des grâces extérieu-
res. Or quand Dieu n'amollit point le
cœur par l'onction intérieure de sa grace,
les grâces extérieures ne servent qu'à
l'endurcir davantage. C'est la cinquième
Proposition condamnée dans la Bulle ;
hélas qu'il est terrible de combattre la vé-
rité & d'en être en même tems soi-même
la preuve ! Pharaon demandoit : *Qui est* Exod. 5.2:
le Seigneur , je ne le connois point.

L'endurci le méconnut , & il a fer-

vi à le faire connoître à toute la terre.

Mais vous qui ne vous endurcissez point, qu'est-ce qui met cette différence entre vous & celui qui s'endurcit ? Rejouissez-vous donc dans le Seigneur avec un humble tremblement, & demandez que le don de cette diffé-

Sap. 18.2. ce continue pour vous : *Ut esset differentia donum periebant.*

V I.

Se préparer à de nouvelles épreuves, & peut être à de plus grandes.

En voyant tant de miracles, plusieurs s'imaginent que les maux vont finir, que l'erreur va être confondue & la vérité triompher. Mais sur quoi fonder une espérance si douce & si flatteuse ? Seroit-ce sur l'efficace propre aux miracles mêmes ? L'erreur est trop grossière pour trouver entrée dans des esprits catholiques & un peu instruits. Les miracles ont besoin eux-mêmes d'autres miracles d'un ordre supérieur & plus excellent pour agir sur les cœurs & les changer. Tenons-nous donc pour assurés autant que notre Religion est sûre elle-même, que les miracles seroient

encore & plus nombreux & plus éclatans , & que si Dieu n'opere efficacement dans le cœur de ceux qui sont les auteurs ou les ministres de nos maux , ils n'en deviendront tôt ou tard que plus ardens pour tout exterminer. Dieu est assez puissant pour les convertir tous , il est vrai ; mais on pouvoit de même dire au commencement , qu'il pouvoit convertir tout le peuple Juif, Aa. 7. 17.
les Senateurs & les Docteurs de la loi 12.
à la vue des grands prodiges & des grands miracles que Saint Etienne faisoit. Cependant ce sont ces mêmes Senateurs , ces mêmes Docteurs & ce Peuple lui-même , parmi lequel se faisoient tous ces miracles , qui se jettent ensuite sur Etienne , qui l'entraînent & l'emmenent au conseil , où après avoir parlé comme un Ange , il est comme un blasphémateur , condamné à être lapidé. A Dieu ne plaise qu'il soit permis d'exclure qui que ce soit en particulier des prières qu'on doit faire sans cesse , même pour les plus grands persecuteurs. Mais la prière d'Etienne lui-même quoique faite pour tous , ne parut tomber que sur Saul. Tel sera peut-être le fruit de tant de prières qu'on fait en particulier au tombeau de

M. de Paris. Après tout , n'en devroit-on pas être bien content ? Mais nous dut-il venir un Paul ; Elie promis & qui assurément viendra tôt ou tard , dût-il descendre d'où il est attiré par tous ces soupirs , il faut s'attendre à être toujours persécuté ; Elie le fera

Marc. 9. lui-même , *il souffrira beaucoup , & il*
 11. *sera rejeté avec le même mépris que l'a été Jésus-Christ.* Enfin pour tout dire , nous avons trop de marques au moins pour conjecturer que *la multitude des nations qui devoit entrer en corps dans l'E-*
 Rom. 11. *glise* à la faveur de l'aveuglement d'une
 25. *partie des Juifs , est toute entrée , puis-*
 que l'Eglise bien loin de s'étendre , ne fait que se resserrer & se concentrer dans elle-même ; que *les tems de ces*
 mêmes *nations* jusques ici favorisées ,
 Luc. 21. *sont accomplis pour Dieu* , c'est-à-dire ,
 24. *les tems , comme parle Isaïe , de les punir avec éclat à leur tour , de les cou-*
 per , de les retrancher de l'olivier
 Isaïe. 59. *franc , puisqu'elles lui font aussi la gue-*
 18. *re , qu'elles ont imité & même surpassé l'orgueil & l'ingratitude des Juifs , & qu'autant qu'il est en elles , elles ont établi jusque dans son Sanctuaire le Judaïsme même avec leur ancienne Gen-*
 tilité par le moyen de la Bulle *Unigeni-*

sus. Ainsi tant de miracles , quelques
glorieux qu'ils soient pour la verité ,
quelques consolations qu'ils portent au
cœur des Justes éclairez , ne feront
peut-être qu'augmenter la tristesse pro-
fonde dont ils étoient déjà saisis , com-
me l'étoit autrefois Saint Paul pour un
sujet semblable , & rendre plus vive la Rom. 9. 2.
douleur dont ils étoient pressés. Et
par conséquent ces miracles pouvant
bien n'être pour la multitude , que ce
que furent pour Jerusalem & pour le
corps de la nation Juive les miracles
de Jesus-Christ , des Apôtres , & en
particulier ceux de Saint Etienne , peu-
vent bien aussi nous annoncer de plus
grandes peines , & peut-être même des
miracles d'un autre genre , c'est-à-dire ,
de grandes plaies , qui pour parler com-
me Saint Jean , *tourmenteront excessive- Voy. Apoc.
ment les habitans de la terre* , mais ne 11. 10.
les convertiront pas.

V I L.

*Entrer saintement en communion avec
l'esprit de M. de Paris.*

Ce qu'on vient de dire du besoin de
se préparer tous les jours à de nou-

veaux miracles dans l'Eglise avant qu'elle parvienne au grand renouvellement qui lui est promis, à servi à former dans M. de Paris la disposition dominante durant toute sa vie. Peu d'hommes ont mieux connu que lui les vrais maux de l'Épouse de Jésus-Christ & leur véritable remède; peu ont gemi aussi profondément sur les uns & soupiré après les autres. Il a été pleinement persuadé que le monde enrichi durant plusieurs siècles par la chute des Juifs, reconcilié par leur perte, rendu vivant par leur mort, est tombé lui-même dans un état d'appauvrissement, d'éloignement de Dieu, & enfin de mort, tel qu'il n'y a plus pour lui d'autre ressource qu'une sorte de resurrection & de retour de la mort à la vie par le rappel de ces mêmes Juifs. Ceux qui ont connu particulièrement le Saint Diacre, sont encore en état de rendre témoignage aux vûes que Dieu lui avoit données sur le grand plan de son œuvre; & les écrits qu'il a laissés après lui en sont remplis. Enfin, puisqu'il faut le dire, ce Saint Diacre ne rougissoit pas de se dire de ceux dont le monde se moque, comme les soldats se mocquoient de Jésus-Christ, faute d'entendre son langage :

Rom. 11.
12. 15.

Le voilà qui appelle Elie. Mat. 27.
tendez, voyons si Elie viendra le déli- 47. 49.
vrer. C'est donc entrer dans les vûes
de M. de Paris, & peut-être dans une
des principales fins de ses miracles, que
de s'appliquer suivant ces grandes vûes
à la lecture des saintes Ecritures, &
d'y chercher la consolation que Dieu y
annonce après tous les maux qui y
preparent. C'est-là s'unir véritablement
à l'esprit de M. de Paris, c'est entrer
en une sainte communion avec lui, qui
est la maniere générale d'honorer di-
gnement & utilement les Saints. Cet
esprit du serviteur de Dieu, vit certai-
nement en Dieu, & il y vit dans un
souverain bonheur par la contempla-
tion de la vérité en elle-même. Mais
cet esprit vit pour nous, & encore com-
me au milieu de nous à ce tombeau où
la mort même paroît pleine de vie &
de vertu. Ce corps tout mort qu'il est,
est comme un autel, où l'on communie
pour ainsi dire, avec cet esprit bien-
heureux, en s'étudiant à penser ce qu'il
a pensé, à sentir ce qu'il a senti, à se
tenir prêt pour toutes sortes d'épreu-
ves comme il s'y est préparé; & c'est-
là qu'on entend cet homme de mira-
cles dire lui-même ce qu'un Prophète a

Isaïe 8. écrit sur tout pour notre tems : *Fa-*
 18. 18. *tenarai donc le Seigneur , qui cache son*
visage à Jacob , & je demeurerai dans
cette attente. Me voici moi & les en-
fans que le Seigneur m'a donné pour être
par l'ordre du Seigneur des armées qui
habite sur la montagne de Sion , un pro-
dige & un signe miraculeux dans Israël.

V I I I.

Etudier dans toute la vie de M. de Pa-
ris celle d'un homme qui n'attend &
ne desire rien sur la terre que l'ave-
nement de Jesus-Christ pour Israël , &
son plein triomphe par son dernier avè-
nement.

Imitez celui que vous honorez , vous
 qui courez au tombeau de M. de Paris,
 ou qui implorez de loin sa protection,
 car c'est ainsi qu'on honore les Saints.
 Cette vie vous paroît inimitable , elle
 l'est peut-être pour plusieurs par bien
 des endroits , mais une vertu générale
 & pour ainsi dire , commune y regne ;
 y est le principe & l'âme de tout ; &
 c'est par cette vertu que M. de Paris se
 met à la portée de tous. Il aimoit ,
 comme dit Saint Paul , l'avènement de
 Jesus-Christ ;

Jesus-Christ; il disoit du fond de son cœur & par toute sa conduite cette priere que vous avez tous les jours dans la bouche : *Que votre regne arrive.* Il croyoit ce que vous croyez tous, qu'après ce premier avènement du Fils de Dieu dans notre nature; après ce second avènement par lequel, méconnu des siens, il a passé chez nous Gentils, qui vivions sans Dieu & sans espérance, il a encore deux grands avènements à accomplir; l'un par lequel il se rendra maître de son propre peuple selon la chair, & par ce peuple, maître tout de nouveau de toutes les nations de la terre, de celles mêmes qui ne l'ont point encore connus; & l'autre avènement, où paroissant lui-même en personne, il attirera & introduira après lui dans le Royaume de son Pere tous ses Saints. Ce sont les grands & proprement les seuls objets de toute l'attente Chrétienne. Les aimer c'est aimer l'avènement de Jesus-Christ dans toute son étendue, & mériter la couronne de justice, que selon Saint Paul, on ne mérite point autrement.

M. de Paris a vécu dans cette double attente, & sa vie a été celle d'un hom-

me de desirs. Plein de l'idée de la sainteté chrétienne, qu'il avoit si bien connue par les livres & les exemples de la sainte maison de Port-Royal : ne trouvant presque plus cette sainteté sur la terre, & n'osant plus l'y espérer de la part des Gentils, qui sur-tout depuis l'inondation du Molinisme & les progrès de la Constitution, ont si fort défolé l'Eglise, il tourna ses yeux vers cette même Jérusalem si belle & si sainte, après que, comme parlent Saint Paul & Isaïe, *il sera venu de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob.*

Rom. 11. 26. Mais parce qu'il savoit bien que quelque glorieux que ce renouvellement dût être à l'Eglise & à Jésus-Christ, ce n'est qu'à son dernier avènement qu'il doit pleinement regner & elle avec lui, il raporta cette première attente à une dernière, & dans cette double disposition il vécut en vrai citoyen de la sainte Jérusalem, comme parle Saint Augustin, comme un voyageur qui n'a point ici-bas de demeure permanente, comme un inconnu parmi un peuple étranger, comme un pauvre qui n'a rien sur la terre & qui n'y prétend rien. C'est-là au fond le caractère d'un

vrai Chrétien , & par là M. de Paris est un modele que nul ne peut se dispenser de suivre. Une vie si morte , si pauvre , si humiliée , si cachée au monde , effraie le monde lui-même ; mais le monde peut-il esperer le salut , livré comme il est à la cupidité , au faste , à la dissipation , aux plaisirs , à l'amour de soi-même ? Qu'iroit-il faire à ce tombeau du Saint ? L'y insulter & y recevoir peut-être de nouvelles maledictions après toutes celles dont il est chargé. C'est ce monde que l'ame de M. de Paris abhorre. Qui veut donc recevoir des faveurs par ce nouveau & puissant ministere de l'auteur des graces , obtenir de ces miracles vraiment necessaires , vraiment salutaires , qui changent les cœurs , doit tâcher de vivre comme M. de Paris a vecu , dans l'attente du bonheur du la sainte Sion , en vrai Israelite , toujours prêt à quitter ou l'Egypte ou Babilone , qui l'ont pour un Chrétien toute la terre , bien loin de vouloir y tenir par aucun lien , rompre sans cesse les plus foibles , s'appauvrir de cœur pour tout quitter en effet , quand le moment sera venu ; porter même son ame comme dans ses

maines par une sincere & solide préparation au martire, de quelque nature qu'il puisse être, & dût-il venir même de la part d'une autorité sainte; enfin se remplir saintement & se laisser pénétrer des avertissemens que nous donnent peut-être pour ce tems plus que pour tout autre qui nous ait précédé, Jesus-Christ & son premier Apôtre, & que M. de Paris a si parfaitement mis

Matt. 24. en pratique : *Que ceux qui sont dans*
15. 16. & *la Judée s'enfuient sur les montagnes.*
suiv.

Que celui qui sera au haut du toit, n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; Et que celui qui sera dans le champ, ne retourne point

Luc. 21. *prendre sa robe. . . Prenez garde à vous*
34 *de peur que vos cœurs ne s'apesantissent*

2. Pet. 3. *par l'excès des viandes & du vin, & par*

11. 12. *les inquiétudes de cette vie. . . . Puis*

donc que toutes ces choses doivent perir, quels devez-vous être & quelle doit être la sainteté de votre vie & la piété de vos actions, attendant & comme hâtant par vos desirs l'avènement du jour du Seigneur ?

I X.

Faire penitence.

C'est comme en abrégé à quoi se réduisent toutes les instructions que Dieu nous donne par la vie & par les miracles de M. de Paris. On peut le regarder comme le Jean-Baptiste de son tems. Saint Jean-Baptiste ne faisoit point de l'exemple de sa penitence, une loi pour les autres, mais sa penitence n'en étoit pas moins une prédication pour tous, comme sa prédication même. Telle est cette effrayante penitence de M. de Paris. Dieu l'a suscité pour lever l'étendard de la penitence à la vue de la proximité du Royaume de Dieu & de sa grande colere sur des peuples plus criminels, sans comparaison, quoique dans l'enceinte & dans la communion extérieure de son Eglise, que ne l'étoit le peuple Juif, quand il touchoit de si près à sa ruine. M. de Paris a vu la colere de Dieu allumée par la Constitution *Unigenitus*; ce sont ses propres expressions, il s'est mis en devoir de la fléchir comme un autre Elie, & il s'est

F iiij

livré sans mesure au zele qui le devo-
roit & à l'amertume de cœur dont il
1. Pet. 4. étoit tout pénétré. Helas ! *Que si le ju-
18. ste même se sauve avec tant de peine , &
qu'il n'ait cru pouvoir arriver au bon-
heur des Saints qu'au prix de tant de
souffrances , que deviendront les impies
& les pecheurs ?*



F I N.